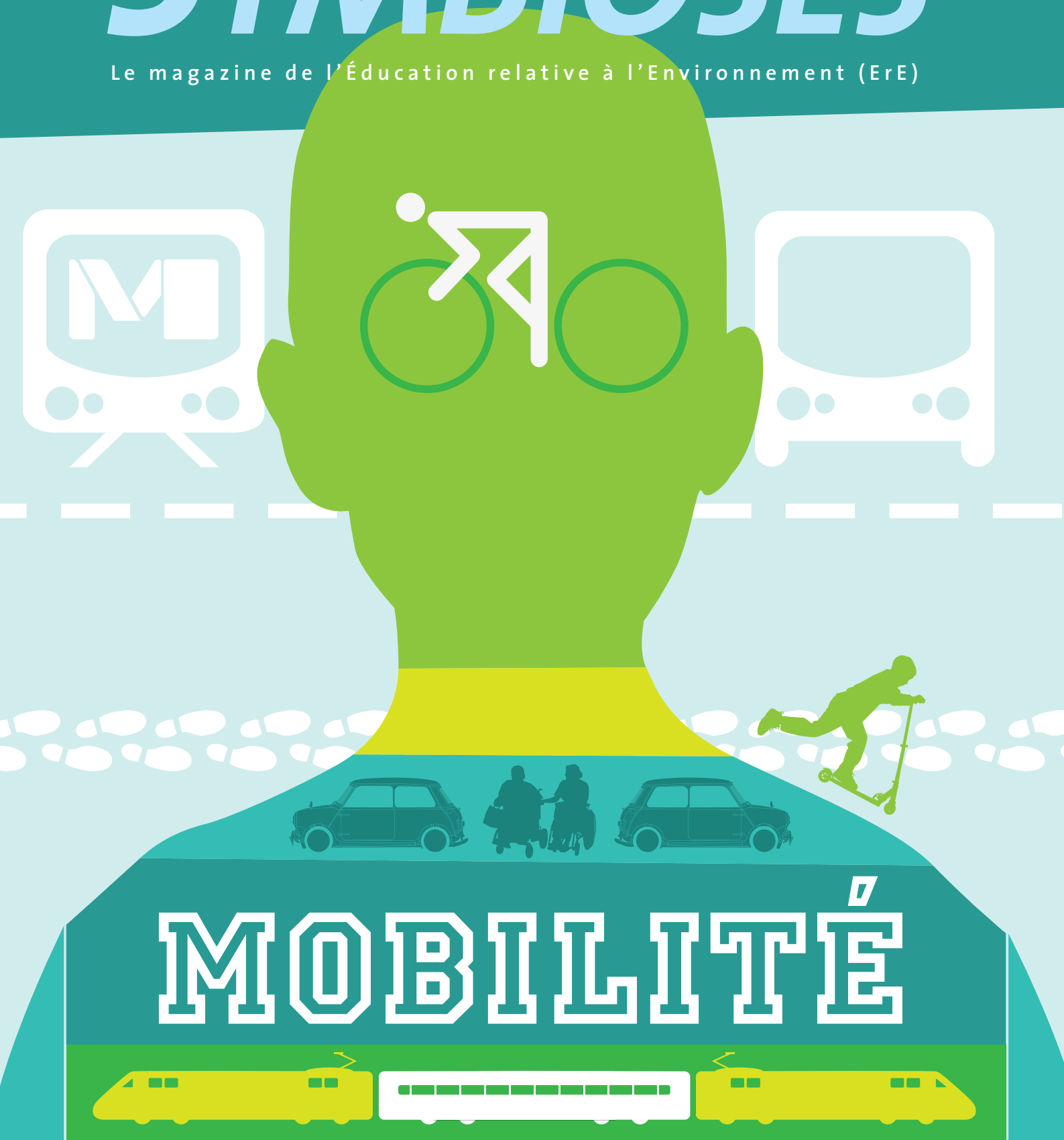


SYMBIOSES

Le magazine de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE)



J'ai testé le vélo électrique
Je partage ma voiture

p.9

Plan de déplacements scolaires

p.13

Les itinéraires piétons font
leur chemin

p.16

éditorial

■ Un peu de vacance(s)

infos en bref

p.3

p.4

DOSSIER

Mobilité

matière à réflexion

* Mobilité : sortir du réflexe voiture ? p.6

témoignages

* J'ai testé le vélo électrique p.9

* Je partage ma voiture p.9

expériences

→ ADULTES > p.10

* PlaymobVille : « On ne naît pas mobile, on le devient »

* À vélo Mesdames !

→ ÉCOLES > p.12

* Ecoliers d'Hyon... en selle !

* Plan de déplacements scolaires

* Covoiturage

→ DÉPLACEMENTS SCOLAIRES > p.14

* Élèves et décideurs (se) bougent ensemble

* Permis Mobile en poche

* En Pédibus sur les chemins de l'école

→ PARTICIPATION CITOYENNE > p.16

* Les itinéraires piétons font leur chemin

activité pédagogique

* Dépasser les frontières p.17

outils

adresses utiles p.20

lu & vu

agenda p.24

Prochain SYMBIOSES : novembre 2013

numéro
100

DEHORS !



* Anecdotes, commentaires, coups de coeur, coups de marteau... à propos de votre magazine SYMBIOSES ? À l'occasion du numéro 100, vous avez la parole : info@symbioses.be

SYMBIOSES est le bulletin trimestriel de liaison de l'asbl Réseau IDée

Le Réseau IDée bénéficie du soutien de la Ministre de l'Environnement et du Ministre de l'Emploi en Région de Bruxelles-Capitale, du Ministre de l'Environnement et du Ministre de l'Emploi de la Wallonie ainsi que du service d'Éducation permanente de la Fédération Wallonie - Bruxelles.

SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans les écoles grâce aux soutiens des Ministres de l'Environnement des Régions wallonne et bruxelloise.

réseau idée

Réseau d'Information et de Diffusion
en éducation à l'environnement
association sans but lucratif

L'asbl Réseau IDée veut promouvoir l'Éducation relative à l'Environnement à tous les niveaux d'âge et dans tous les milieux socio-culturels.

Elle a pour objet d'assurer la circulation optimale de l'information, la valorisation et la diffusion des réalisations ainsi que la réflexion permanente dans le domaine de l'Éducation relative à l'environnement.

Trimestriel, SYMBIOSES s'adresse à tous ceux et celles qui sont amenés à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Le Réseau IDée fournit l'abonnement à SYMBIOSES en échange de la cotisation de membre adhérent (12 € - pour l'étranger 18 €), à verser au compte n° 001-2124123-93 du Réseau IDée - 266 rue Royale - 1210 Bruxelles

Président et éditeur responsable :

Jean-Michel LEX
266 rue Royale
1210 Bruxelles

Édition et diffusion :

Réseau IDée
266 rue Royale
1210 Bruxelles
T : 02 286 95 70
F : 02 286 95 79
info@reseau-idee.be
www.reseau-idee.be
www.facebook.com/reseauidee
twitter.com/reseauidee

Rédaction :

● Christophe DUBOIS, rédacteur en chef
● Joëlle VAN DEN BERG, directrice de publication
● Céline TERET, journaliste

Ont collaboré à ce numéro :

● François BECKERS ● Marie BOGAERTS ● César CARROCERA GIGANTO ● Hélène COLON ● Sandrine HALLET ● Dominique WILLEMSSENS ●

Illustration de couverture :

● César CARROCERA GIGANTO

Mise en page :

● César CARROCERA GIGANTO

Impression :

● VAN RUYS

www.symbioses.be

Un peu de vacance(s)

« **V**itesse, plus rapide que la lumière, je suis Flash McQueen ». Ce sont les premières paroles de Cars, un dessin animé où les voitures sont des héroïnes aux sourires ravageurs. Dans les cours de maternelle, Flash est une idole qui s'imprime sur les cartables, les t-shirts et dans les têtes...

Flash, en fait, c'est un peu nous. Non seulement il a des comportements humains, mais sa vie est une course. Comme celle de plus en plus d'entre nous. Pléthore d'études soulignent ce phénomène, dont une enquête de la Ligue des familles montrant que « gérer le temps » représente un réel problème pour près d'un parent sur deux ¹. Déjeuner en 4^e vitesse, conduire les enfants à l'école, puis se rendre au boulot. Sauter dans le train du retour. Râler parce que le chantier du RER - qui a déjà au moins 13 ans de retard annoncé - ralentit le train. La garderie va fermer. Sauter dans l'auto pour aller les conduire au sport. Rentrer faire le repas, vite. Les devoirs. Puis planifier les vacances... Que nous soyons parents ou pas, nos journées ne sont pas rythmées de la même manière, mais nous sommes nombreux à avoir le sentiment de courir après le temps ².

Mais pourquoi courir ? « Le temps c'est de l'argent ». Il faut donc en gagner. Ça vient d'où cette idée ? Encore d'une voiture, notamment Ford, Henri de son prénom. Il mit au point un modèle d'organisation scientifique du travail qui donna naissance à une théorie (le fordisme, début du XX^e siècle), à l'origine de la production et de la consommation de masse (dont on connaît aujourd'hui l'impact sur l'environnement). Le travailleur, dont on chronomètre les mouvements, est sans cesse appelé à être plus productif. Un autre constructeur de voitures, Toyota, 50 ans plus tard, reprit le modèle pour y ajouter notamment la flexibilité et la production « juste à temps » (zéro stock). Autant dire que ces deux modèles ont fait beaucoup d'émules. Sans parler du « mal du siècle » ³ : *le burn-out*.

On court donc tout le temps et de plus en plus : au travail, à la maison, dans nos déplacements. L'accélération de ces derniers étant censée permettre de gagner du temps pour les deux autres ⁴. Le problème, c'est que l'on bouge aussi de plus en plus. C'est devenu un enjeu environnemental (étalement du territoire, épuisement des ressources, augmentation des émissions de CO₂...) mais aussi social de premier plan. Pour ne pas être déclassé, l'homme doit maîtriser les distances-temps. Plus encore, certains estiment même qu'« une idéologie mobilitaire se construit peu à peu, dictature du temps plein et utile. Aujourd'hui, celle-ci domine tous les secteurs de la vie sociale. La mobilité est devenue synonyme de liberté et de réussite sociale, l'« activation » le maître-mot des politiques publiques. Toute immobilité est désormais suspecte, qu'elle soit physique, professionnelle ou sociale » ⁵.

Face à ces enjeux, où pouvons-nous agir, en tant qu'individu, en tant qu'éducateur ?

D'une part, pour donner à tous le nécessaire droit à la mobilité, il s'agit non seulement d'améliorer les moyens de transport et de faciliter l'accessibilité aux lieux de notre quotidien par des aménagements urbains ou techniques. C'est le rôle des pouvoirs publics. Mais aussi - et c'est là où l'éducateur a toute sa place - d'apprendre la mobilité dans toute sa complexité, ses enjeux, ses codes et les modèles culturels qui la sous-tendent ⁶. C'est l'objet du dossier thématique de ce *SYMBIOSES*. Il part à la rencontre d'enseignants, citoyens, associations qui tentent de repenser leur mobilité dans leurs déplacements quotidiens.

D'autre part, cela peut sembler contradictoire, il s'agit aussi de faire dérailler cette dictature de la mobilité. Donner les outils qui permettront de la déconstruire. Gagner le droit à la lenteur, à l'immobilisme et à la contemplation. C'est une lutte pour la maîtrise de nos vies (comme contre toute dictature). Pour un peu de vacance.

© photo by fatboyke, sous licence Creative Commons

Christophe DUBOIS

¹ Pour les principaux résultats, voir Le Ligeur, 2 février 2011. La Ligue des familles y a également consacré son université d'automne 2010, dont les actes sont disponibles sur www.citoyenparent.be > analyses et études

² « Peut-on ralentir le temps ? », mensuel Sciences Humaines n°239, juillet 2012

³ « Global burn-out », Pascal Chabot, PUF, 2013.

⁴ « Le temps et les transports de voyageurs », Yves Crozet, Université de Lyon, 2005. Téléchargeable.

⁵ Inter-Environnement Wallonie, « Quelles alternatives à la voiture individuelle ». Téléchargeable.

⁶ « La mobilité comme capital », Sylvain Allemand, mensuel Sciences humaines n° 145, janvier 2004



Se mettre à table



Réfléchir et agir pour une meilleure alimentation à l'école ? Voici un outil qui vous y aidera ! Dès septembre, l'asbl Cordes met à disposition des écoles l'outil « Se mettre à table », qui invite les acteurs scolaires à donner leur avis, à échanger, afin de décider ensemble des changements en matière d'alimentation. L'outil aide à baliser les échanges, nourrit la réflexion et suggère des activités pédagogiques et éducatives pour que chacun participe à la construction d'un mieux-être collectif. Son élaboration est le fruit d'une collaboration entre 9 associations de la santé, de l'environnement et de la citoyenneté : le CBAI, Cordes, COREN, Cultures et santé, Empreintes, GoodPlanet Belgium (ex-GREEN), Le Début des Haricots, Rencontre des Continents et le Réseau IDée. Des ateliers de découverte de l'outil seront organisés les 18/09, 25/09, 23/10, 20/11 et 27/11, dans différents CLPS (Centres Locaux de Promotion de la Santé).

Infos : Cordes - 02 538 23 73 - cordes@cordes-asbl.be

Une rentrée solidaire, durable et moins chère

Bientôt la rentrée et, avec elle, les achats scolaires... Pour réduire les frais de l'école et penser ces acquisitions de manière plus solidaire et durable, La Ligue des familles propose des idées d'actions originales à la portée de tous les parents. Comme créer un Groupement d'achat de parents à l'école, afin d'obtenir des prix intéressants auprès d'un fournisseur. Ou élargir la formule des bourses de la Ligue des familles aux fournitures scolaires (cartables, pantoufles de gym, livres...). Ou encore, organiser une brocante ou un troc dans l'école de votre enfant. Faites le plein d'idées pour la rentrée !

Infos : La Ligue des familles - www.laligue.be/Public/ecolepourtous/

Bubble, le nouveau réseau d'écoles en action

Le précédent numéro de SYMBIOSES vous annonçait la création d'un nouveau réseau des écoles bruxelloises en action pour l'environnement. Il a désormais un nom : « Bubble ». Si votre école mène des projets d'éducation à l'environnement, Bubble vous permettra d'échanger et de partager vos expériences. Et si vous êtes novices en la matière, c'est le moment de

faire le plein d'idées, de motivation et de contacts. La première rencontre annuelle du réseau aura lieu le jeudi 24 octobre aux Ateliers des Tanneurs, à Bruxelles, dans le cadre de l'événement « L'environnement à l'école, c'est l'affaire de tous ! » (voir agenda p.24). Ca sera l'occasion d'inaugurer le réseau Bubble, de découvrir des outils pédagogiques, d'aller à la rencontre d'associations, de définir les activités à venir...

Infos : [>écoles](http://www.bruxellesenvironnement.be) >En pratique: réseau

News de l'ErE à l'école

Vous souhaitez être tenu informés de l'actualité liée l'Education relative à l'Environnement (ErE) dans les écoles ? La newsletter d'ErE est adressée aux enseignants de la Région wallonne et de la Région bruxelloise. Tous les mois, elle propose des événements, appels à projets, formations, campagnes, outils pédagogiques... à destination des écoles. Avis, idées et commentaires sont également les bienvenus ! Pour les recevoir, contactez dominique.willemsens@reseau-idee.be (enseignants en Région bruxelloise) ou evelynne.otten@spw.wallonie.be (enseignants en Région wallonne).

Cantines durables

La Province de Luxembourg a lancé une démarche d'alimentation durable au sein de ses cantines collectives. Avec l'aide de Bioforum, le personnel de cuisine de 6 institutions provinciales a été formé pour mettre en pratique les principes de l'alimentation durable. Ces cantines proposent plus de 300 repas complets chaque jour, en plus des petits déjeuners, goûters, soupers... à des enfants et des jeunes de 0 à 18 ans. Au menu des collectivités, des produits frais, de saison, bios et de qualité. Une expérience qui pourrait donner des idées à d'autres. D'ailleurs, la Cellule Développement Durable de la Province se tient à disposition pour renseigner d'autres cantines collectives (écoles, homes, crèches...) qui souhaitent franchir le pas.

Infos : Cellule Développement Durable de la Province de Luxembourg - 063 21 2 431 - mp.delogne@province.luxembourg.be

Parc Mangeable

Une petite promenade dans les rues de Bruxelles cet été vous aura peut-être amené à tomber nez à nez avec des plantations de légumes, d'herbes aromatiques et de fleurs comestibles. Bienvenue au Parc Mangeable, un potager bio à portée de main, installé dans un parc public, le Mont des Arts. Et qui dit public, dit tout le monde se sert, puisque le but était bien d'en faire profiter directement les habitants. Des ApérOvert ont également permis de découvrir des plantes et des recettes insolites. A l'initiative de Bruxelles Environnement avec la collaboration d'associations, dont les Jardins de Pomone et Apis Bruoc Sella, ce premier Parc Mangeable fait partie d'une politique globale, visant à développer une agriculture

dans la capitale et à encourager la population à renouer avec la production alimentaire. Espérons que d'autres Parcs Mangeables fleuriront à Bruxelles et ailleurs !

Infos : Bruxelles Environnement - www.bruxellesenvironnement.be

Libérez les graines !

L'étau se ressert autour de nos semences. La Commission européenne a adopté en mai des règlements qui placent un peu plus encore les semences sous le contrôle de l'industrie. Ces décisions inquiètent et suscitent la mobilisation de nombreux organismes de défense des paysans, de l'environnement, de développement... Parmi ces indispensables (ré)actions, pointons « La petite fête de la graine libre », de l'ACRF, un mouvement féminin d'éducation permanente en milieu rural. Cette campagne invite à fêter la graine libre, de l'été à l'automne. En (ré)apprenant à cultiver, à produire ses propres graines et à les échanger localement. Un petit tract bien fichu donne la recette des bombes à graines et explique comment faire soi-même ses graines. Semez la révolution... et le message !

Infos : ACRF - 083 65 51 92 - www.lagraine libre.be

Lisez un article plus complet à ce sujet sur [Mondequibouge.be](http://mondequibouge.be)

Géographie subjective

La française Catherine Jourdan mène depuis plusieurs années des projets de « géographie subjective » avec des groupes d'habitants ou des écoles. « Géographie subjective », kesako ? Des enfants et/ou des adultes racontent leur quartier, leur territoire, leur chemin, et élaborent une carte qui révélera une géographie sensible, buissonnière et très inexacte de leur ville ou de leur quartier. Une vision à la fois personnelle et collective, qui ne tient pas compte des données réelles (comme la distance, la disposition et la fonction sociale des lieux). On y trouve par contre les souvenirs, les histoires de lieux intimes, les idées préconçues, les croyances, les espaces rêvés... Au terme de la création, les cartes sont imprimées et exposées dans la rue. De quoi susciter un débat informel sur la ville et la place tenue par chacun en son sein, de revisiter la notion de territoire.

Infos : www.geographiesubjective.org



Lapins et clapiers récup' à Clair-Vivre



Des animaux à l'école, oui, mais pas n'importe comment ! Les 4^e primaires de l'école Clair-Vivre (Evere, Bruxelles) voulaient des animaux. Afin de mener à bien ce projet, l'asbl Foire aux Savoir-Faire les a accompagné. Ensemble, ils ont d'abord réfléchi à quels animaux ils souhaitaient héberger au sein de leur établissement et comment bien s'en occuper. Cette réflexion les a amené à visiter la Ferme du Parc Maximilien et à discuter du bien-être animal avec un animateur de GAIA Education. Le choix des élèves s'est porté sur les lapins. La direction a approuvé. Il a ensuite fallu construire les petits clapiers douille... en matériaux de récupération, s'il vous plaît ! Les élèves sont allés chercher savoir-faire, aide technique et matériaux auprès de personnes ressources et structures situées dans le quartier. « *L'objectif de ce projet était de partir des besoins des élèves pour réaliser un objet utile afin d'améliorer le quotidien à l'école* », explique Charlotte, animatrice à la Foire aux Savoir-Faire. Un beau projet avec une vue globale, au croisement de différentes préoccupations et de divers acteurs. Mais... qui va s'occuper de ces petits lapins pendant les vacances ? Pas d'inquiétude, un enseignant habitant à proximité viendra les chouchouter. Ils ont donc pensé à tout !

Infos : La Foire aux Savoir-Faire - 0483 409 347 - <http://foiresavoirfaire.org>

Jardin potager à l'école



Semer, repiquer, récolter, composter... Les élèves de la 3^e à la 6^e primaire de l'école communale d'Ocquier (Liège) ont mis les mains à la terre, de saison en saison, pour réaliser leur propre potager. Ce projet s'est inscrit dans le cadre du cycle d'animations « Grains de jardins » de l'asbl Humus. « *C'est avec impatience que, chaque mois, les enfants attendaient l'animation aussi bien théorique que pratique : les plantes, le sol et ses êtres vivants, la fabrication d'un compost et d'un hôtel à insectes, l'alimentation, la préparation du sol, les semis...* », expliquent les deux institutrices, Stéphanie Beaumont et Catherine Vincent. *De retour en classe, nous exploitons les notions abordées dans divers apprentissages en lien avec le programme scolaire : sciences, histoire, géographie, mais aussi français, mathématiques...* » Une dizaine de classes, en provinces de Namur et de Liège, ont pris part à « Grains de jardins ». Corinne Monnen, animatrice de l'asbl Humus, revient sur les apports d'un tel retour à la terre : « *Le jardin potager à l'école est un espace tout indiqué pour permettre aux enfants de créer un lien privilégié avec un petit espace de nature dans l'école, pour réfléchir à leur alimentation, pour développer la responsabilité collective et la collaboration au sein de leur classe.* » Un nouveau cycle d'animations démarre en septembre 2013. Il est ouvert aux écoles de la région de Namur et du Condroz.

Infos : Corinne Mommen - 085 23 25 00 - mommen.c@gmail.com - www.humusasbl.org

Pour en savoir plus sur ce projet, lisez l'article « Le potager, un espace pédagogique » sur [Mondequibouge.be](http://mondequibouge.be)

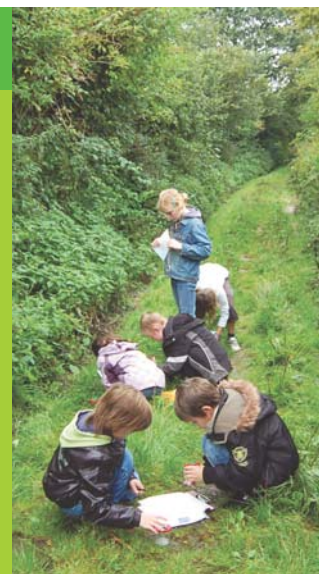
Découvrez d'autres expériences pédagogiques sur www.reseau-idee.be/experiences-pedagogiques

Appels à projets pour les écoles

🏠 Appels à participation de GoodPlanet Belgium (ex-GREEN) pour la rentrée : **La campagne nationale GoodPlanet Actions** (primaire et secondaire) pour se mobiliser pour un meilleur environnement ; **MIR / C'est du propre** (primaire et secondaire) sur la gestion des déchets et la consommation durable ; **Bosquets** (maternelle et primaire - www.bosquets.be) pour s'immerger en forêt, en faire un lieu d'apprentissage et un lieu de vie ; **Le Parlement de Jeunes Bruxellois pour l'Environnement** (secondaire bruxellois) projet citoyen pour s'exprimer sur l'environnement.
Infos : 02 893 08 08 - www.goodplanet.be

🏠 Proposé par l'asbl Sentier.be, **Chemins au naturel** offre la possibilité aux élèves de primaire (second cycle) d'adopter un chemin pour y réaliser des aménagements, des semis et des plantations en faveur de la nature. Candidatures à rentrer pour le 30 septembre 2013.
Infos : 081 390 713 - www.sentiers.be

🏠 Appel aux (futurs) **écoles en développement durable**. Lancez votre projet avec l'appui de Coren asbl ou peaufinez le travail déjà entamé et venez le présenter au 20^e Forum des écoles en développement durable. Formulaire de candidature à compléter pour le 15 novembre.
Infos : 02 640 53 23 - www.coren.be



©Sentier.be

Davantage d'appels à projets et concours sont disponibles sur www.reseau-idee.be/appels-et-concours

La voiture, la liberté... ou l'aliénation ? Un peu des deux. Inutile de cracher d'emblée sur le quatre roues à moteur. Cet engin est utile et même parfois incontournable. Lorsqu'il n'y a pas d'autres moyens de transport. Lorsque les distances sont trop grandes. Parce que c'est plus confortable. Et que souvent ça prend moins de temps. Qu'ils soient avérés ou pas, les arguments abondent. « *Nous ne pouvons nier que la locomotion motorisée individuelle semble avoir encore de beaux et longs jours devant elle, avec des raisons très multiples, que cela nous plaise ou non* », souligne Christian Bormans, de l'asbl Eco-Mobile ¹.

Là où il y a de quoi s'interroger, c'est sur la place grandissante qu'occupe la voiture dans notre société. Et sur l'usage qui en est fait : y recourir systématiquement, pour tout, partout et, très souvent, seul à bord. En Belgique, selon la dernière étude Beldam ², 64% des déplacements se font en voiture. La marche occupe la seconde position (16%), puis le vélo (9%) et les transports en commun (8,5%). Bien entendu, les habitudes diffèrent d'une région à l'autre (lire encadré « en chiffres »). Mais en général, la voiture l'emporte haut la main, notamment parce que beaucoup l'ont précisément sous la main : « *C'est le fait d'avoir une voiture à disposition - en particulier une voiture de société - qui pousse à l'utiliser et à augmenter le nombre de kilomètres parcourus* », explique Céline Tellier, de la Fédération Inter-Environnement Wallonie (IEW) ³.

Faut dire que ça fait 50 ans que la bagnole façonne nos modes de vie. Nos habitats, nos rues, nos villes et villages, nos commerces... En gros, l'ensemble de notre territoire est aménagé en fonction du quatre roues. IEW écrit à ce propos ⁴ : « *L'espace public en zone urbaine est alloué à près de 70% à l'automobile (circulation et parcage), réduisant*

de facto tant la place proposée aux autres usagers (et leur sécurité) que la possibilité d'un espace public diversifié, convivial et de qualité. » Pierre Courbe (IEW) parle de « valorisation culturelle de la voiture ».

Un coût... inégal

Une place grandissante, donc, de la voiture dans notre société, dans notre espace public, mais aussi dans notre portefeuille. Sans aborder ce que coûtent à l'Etat les infrastructures routières, les voitures de société, les conséquences sur la santé et l'environnement du trafic routier, etc. « *Nous y consacrons en moyenne le deuxième poste de notre budget familial*, poursuit Christian Bormans. *Certes bien après le logement mais avant... tout le reste !* »

Du moins, pour ceux qui ont une voiture... Parce que son coût, précisément, est facteur d'exclusion et renforce les inégalités (tentez de trouver du boulot sans voiture alors que vous habitez à la campagne !). « *Sur 100 personnes, entre les 25 plus pauvres et les 25 plus riches, la consommation de carburant est multipliée par 4, et celle de l'achat de véhicule par 6. A cela s'ajoute l'utilisation de l'avion par les riches* », souligne Edwin Zaccaï, auteur d'une étude sur les inégalités environnementales ⁵.

Ces inégalités sociales ne s'appliquent d'ailleurs pas qu'à la voiture, mais à la mobilité en général. Face au coût : le train, le bus et le métro, ce n'est pas donné. Côté pratique : j'habite en appartement, où vais-je mettre mon vélo ? Mais aussi parce que la mobilité c'est oser sortir de son quartier, c'est savoir se repérer dans l'espace, lire et comprendre un horaire de bus...

Inégalité sociale, enfin, parce que nous ne sommes pas tous égaux



du réflexe voiture ?

face aux nuisances causées par la voiture. E. Zaccàï a ainsi mis en évidence que les populations pauvres sont, par leur implantation résidentielle, les plus exposées au bruit des routes et à la pollution (jusqu'à 25 fois plus).

Nuisances connues et méconnues

Les nuisances dues à la voiture sont souvent évoquées : accidents de la route ; émissions de CO₂, particules fines, autres pollutions et leurs conséquences sur la santé ; embouteillages croissants dans et autour des villes (Bruxelles est l'une des villes les plus congestionnées en Europe), et le coût économique et le stress qu'ils génèrent... Mais il y a aussi ces nuisances auxquelles on pense moins. Comme le bruit causé par le trafic routier et ses impacts sur la santé. Comme la production et la destruction des véhicules qui pèsent lourd sur notre environnement. Comme, aussi, le manque d'activité physique, auquel l'usage de la voiture contribue quotidiennement.

L'impact chez les jeunes, en particulier, n'est pas anodin : « *Le recours*

massif à la voiture a des répercussions sur le développement physique et psychomoteur des jeunes qui, d'une part, souffrent d'un manque d'activité physique et, d'autre part, accumulent un retard dans leur prise d'autonomie et dans l'apprentissage de la rue et des dangers de circulation. De plus, ils voient se réduire des occasions de se socialiser et risquent, par réflexe, de passer au plus tôt leur permis de conduire, la voiture étant l'unique référence de ces futurs citoyens. »⁶

Quels déplacements scolaires ?

Car la mobilité des jeunes est un enjeu de taille. Aux heures de pointe, les déplacements scolaires représentent 30% des déplacements globaux. 60% de ces déplacements se font en voiture. Selon une étude effectuée en Région wallonne⁷, parmi les élèves du fondamental qui habitent à moins de 1 km de l'école, la moitié vient en voiture. « *Oui mais c'est sur mon chemin* », prétexteront les parents... Pas tant que ça : 40 % des parents rentrent chez eux, toujours en voiture, après avoir conduit leurs bambins à l'école. Pourquoi vouloir déposer son enfant en voiture, quitte à augmenter le trafic automobile et encombrer l'entrée de l'école ? Pour des

Pistes éducatives

Et dans la sphère éducative, comment inviter à se déplacer autrement ? Comment donner le goût du vélo, de la marche... **En les faisant vivre**, pardi ! « L'essayer, c'est l'adopter ». Pour ce faire, comme vous le lirez dans les pages de ce SYMBIOSES, il existe des organismes qui aident au premier coup de pédale dans la circulation, à la découverte de sentiers pour se rendre à l'école à pied, à une meilleure compréhension des horaires de bus, à la mise en place d'un système de covoiturage ou d'auto-partage...

Mais avant toute chose, il est essentiel de **partir des réalités et des contraintes** de chacun dans ses déplacements au quotidien. Vincent Pluymackers de COREN asbl, qui accompagne les écoles dans leurs projets de mobilité durable, tient à le souligner : « *C'est essentiel d'écouter les jeunes, les enseignants et les directions, d'entendre leurs difficultés et de respecter leurs choix. Inutile d'aller plaquer une série de solutions toutes faites. Il s'agit plutôt de s'adapter en apprenant à voir la complexité du choix de la mobilité. S'il y a une écoute préalable et une prise en compte des réalités de chacun, les alternatives sont mieux accueillies. Les gens adhéreront s'ils font partie d'un tout, s'il y a une vision comportementaliste collective.* »

Point de vue qui rejoint celui de Giuseppe Pini, directeur de l'Observatoire de la Mobilité à l'Université de Genève¹ : « *Les choses doivent être présentées dans leur globalité. Il ne faut pas raconter, par exemple, transport public contre transport privé, marche à pied contre voiture. Ces antagonismes vont disparaître avec la multimodalité. L'enseignement aujourd'hui doit être précurseur, un incubateur de l'innovation. Jouer un moyen contre l'autre, cela ne peut plus exister. Présenter la mobilité dans sa globalité signifie tenir compte des impacts engendrés par nos déplacements (...) et rendre compte des interdépendances.* »

Oui, la mobilité est une réelle **opportunité éducative** et il faut la saisir. « *Souvent les enseignants font des projets mobilité parce que ce sont des mordus du vélo ou parce qu'il y a des problèmes de mobilité aux abords de l'école*, explique Patrick de l'asbl Empreintes. *Pourtant, il y a un réel apport pédagogique dans ces projets. C'est intéressant par exemple de voir le trajet vers l'école comme un apprentissage. Les enfants qui viennent à pied ou à vélo à l'école savent mieux se repérer, sont en contact direct avec leur environnement, font de l'exercice...* » A ce propos, une étude menée récemment au Danemark² montre que venir à l'école à pied ou à vélo augmente la capacité de concentration des enfants en classe.

Tout comme la mobilité est multimodale, elle est aussi **multithématique**. Une diversité qui peut s'exploiter à souhait en classe dans le cadre d'un cours de math, de français, de géo, d'histoire... Effectuer une enquête sur le déplacement des élèves et analyser les données. Retracer dans le temps l'évolution des différents modes de transports et leur impact sur l'aménagement du territoire. Dissenter sur les enjeux de la mobilité. Autant de pistes qui peuvent aussi être adaptées avec des jeunes hors cadre scolaire ou avec des adultes. Des pistes qui peuvent même toucher à l'analyse des politiques publiques, quand il s'agit de la mobilité des jeunes dans l'espace public, de l'accès à la mobilité pour les personnes précarisées... Voir déboucher sur des actions citoyennes (lettre à la commune, revendications, etc.).

C.T.

Sauf mention de la source ci-dessous, les citations présentes dans cet article ont été récoltées directement auprès des intéressés.

¹ Interview parue dans Ventuno 01, 2013. G. Pini est aussi professeur à l'Institut de géographie de l'Université de Lausanne

² Voir <http://scienordic.com/children-who-walk-school-concentrate-better>

raisons de sécurité dues principalement à l'augmentation du trafic automobile et du nombre de « grosses » voitures... Le serpent se mord la queue...

Dans le secondaire, la tendance s'inverse. L'auto ne représente plus que 20% des déplacements domicile-école. Les 12-18 ans utilisent massivement les transports en commun. Ils en identifient donc bien les problèmes et les pistes d'amélioration. Cela en fait une source d'avis intéressante pour les adultes en charge de la mobilité.

L'alternative multimodale

Le bon mode de transport n'existe pas, aucun ne se suffit à lui-même. Il y a en réalité une multiplicité de choix, parfois à combiner, en fonction du contexte et des contraintes de chacun. Trouver l'alchimie entre facilité de déplacement, impacts environnemental et énergétique, coût (pour notre portefeuille mais aussi pour celui des pouvoirs publics), temps, confort, plaisir, santé... En somme, faire de la place « au reste » et penser « multimodalité ».

S'ouvrir aux choix, c'est déjà sortir du réflexe voiture. Pourquoi ne pas commencer par (re)découvrir et expérimenter d'autres modes de transport : marche, vélo, autopartage, covoiturage, transports en commun... ? L'expérience le montre, c'est en testant que l'on porte un autre regard et que l'on adapte progressivement son organisation. Certains inconvénients peuvent être surmontés (mais pas tous!) : « Le vélo c'est dangereux », « la marche, pas quand il pleut », « les trains, tout le temps en retard », « le covoiturage, ça demande trop d'organisation »... Certains avantages prennent le dessus : autant d'opportunités de faire un peu d'exercice, de prendre l'air, de prendre le temps de lire un bouquin dans le train, de papoter avec son collègue en covoiturage... Enfin, certains de nos déplacements sont examinés autrement : parfois on va chercher bien loin ce qui se trouve juste à côté...

Il ne s'agit pas de révolutionner tous nos déplacements du jour au lendemain. Les avancées se font pas à pas. Prenons l'exemple du covoiturage : « Souvent, les gens pensent que le covoiturage c'est un

engagement de tous les jours, explique Sandrine Vokaer de TaxiStop. Pourtant, on peut y aller progressivement, en commençant par un jour par semaine. »

Poser un autre regard sur la mobilité...

Voilà bien un défi qui touche tout le monde, tant dans les comportements individuels que collectifs. Mais il concerne aussi crucialement les pouvoirs publics et sur ce terrain, il y a encore bien du chemin à parcourir, car les enjeux sont sensibles : investir en matière d'amélioration de l'offre et des infrastructures des transports en commun (fréquence, accessibilité, flexibilité...), partager l'espace en matière d'aménagement du territoire et de ce fait, réduire le « tout à la voiture » (confort des piétons, revalorisation des sentiers, aménagement de pistes cyclables, sécurité des usagers doux, mais aussi favoriser les commerces de proximité...).

De ce bref tour d'horizon, il apparaît que la mobilité est un thème aux multiples facettes, une question de société, globale et fondamentale, qui nous concerne toutes et tous. S'orienter vers une évolution significative en ce domaine devra s'accompagner d'une sensibilisation et d'une formation à une approche systémique (ou) interdisciplinaire, critique, créative, imaginative et pratique de la mobilité qu'elle soit dite « douce », « durable » ou « active ».

Céline TERET, avec la participation de Ch. DUBOIS et J. VAN DEN BERG

¹ Lire l'article complet sur Mondequibouge.be

² Etude Beldam (« Belgium Daily Mobility ») sur la Mobilité quotidienne des Belges, 2010, voir www.beldam.be

³ Emission Connexions (La Première / RTBF), « Le Belge est-il esclave de sa voiture? », 04/06/2013. A écouter via www.rtbef.be/info/emissions/article_connexions-le-belge-est-il-esclave-de-sa-voiture?id=8009867

⁴ IEW, rapport « Quelles alternatives à la voiture individuelle ? », sur www.citoyensengages.be (thématique : mobilité)

⁵ Interviewé dans le Symbioses n°80, automne 2008, « Moins tu es riche, moins tu pollues, plus tu trinquas »

⁶ Eduquer n°90 (publication de la Ligue de l'Enseignement et de l'Education permanente), mai 2012

⁷ Lire à ce sujet le très intéressant dossier « Jeunes et Mobilité » de La CeMathèque n°31, janvier 2011 - voir outils p.18

En chiffres

Sources : Pro Vélo, Beldam, IEW, IEB, La Ligue des familles.

Les Belges effectuent un peu plus de **3** déplacements par jour. A Bruxelles, **62%** des déplacements sont inférieurs à **5 km**.

Amsterdam compte **33%** de cyclistes. Ils ne sont que **4%** à Bruxelles... Encore loin de l'objectif régional de **20 %** d'ici **2018**.

Seuls **5%** des travailleurs covoiturent au moins une fois par semaine avec des collègues.

Les déplacements des Bruxellois se font surtout en voiture (**37%**) et à pied (**32%**), ensuite viennent les transports en commun (**24%**). Le vélo arrive en 4^{ème} position, bien que le nombre de cyclistes ne cesse d'augmenter (**+13%** par an depuis 1999). Le deux roues est par contre boudé en Wallonie où on préfère la voiture (**71%**), puis la marche (**18%**) et les transports en commun (**8%**). En Flandre, après la voiture (**64%**), viennent pratiquement à égalité la marche et le vélo, puis les transports en commun.

Chaque jour, **371 000** navetteurs entrent dans la capitale, dont **186 000** en voiture.

Si en Flandre il n'y a pas de différence entre hommes et femmes dans la pratique du vélo, à Bruxelles et en Wallonie il y a deux fois plus de cyclistes masculins que féminins.

Une voiture privée est utilisée moins de **10%** de sa durée de vie. Avec une capacité moyenne d'environ **4,5** places, les voitures sont occupées en moyenne par **1,4** personne, soit moins de **25 à 30%**.

Au niveau mondial, le transport représente **25%** des émissions de **CO₂**. Le trafic routier en est le principal responsable, avec **92%** des émissions de **CO₂** dus aux transports (aviation **3%**, navigation **2%**, rail **1%**).

J'ai testé le vélo électrique

e-bike2station, c'est 16 navetteurs qui, durant un an, ont échangé leur voiture contre un vélo électrique pour leurs trajets domicile-gare. Témoignage de Pierre, la bonne cinquantaine, habitant de Corbais, à 10 km de la gare d'Ottignies.



J'étais vraiment content d'être sélectionné ! Cela faisait un moment que je pensais au vélo à assistance électrique, mais j'hésitais, pour le prix, pour le confort, pour l'effort... Je ne suis pas sportif et de chez moi à la gare, il y a pas mal de côtes ! Avec e-bike2station, j'allais pouvoir tester « en live » !

Première réunion le 9 mai 2012 (il y en a eu 4 sur l'année), réception de nos bécanes et accessoires bien utiles (casque, cadenas, sac), échanges sur le code de la route, précieux conseils d'un moniteur cycliste averti... et surtout sérieux écolage en situation réelle ! Avec tout cela, nous étions bons pour l'aventure... Depuis, ma vie a changé : "Que du bonheur !" "... Ou presque, parce qu'il y a quand même quelques bémols !

Un temps pourri : Statistiquement, le printemps 2012 a été anormalement pluvieux. Mais avec une bonne veste et un bon pantalon imperméables et des vêtements de rechange au bureau, même en cas de déluge, ce n'est pas la fin du monde !

Les usagers forts : Il y a les automobilistes pressés et pressants, ceux qui vous collent la roue arrière sans oser vous dépasser, hésitent... et qui finissent par vous doubler quand ce n'est plus le moment... Mais tout ça n'est pas si grave : en tant qu'usager faible, je prends ostensiblement ma place, ça aide !

La nuit : Phare blanc à l'avant, phare rouge à l'arrière, vareuse jaune réfléchissante et autres accessoires clignotants permettent d'être bien vu mais pas vraiment de bien voir. Pour les matins et soirs d'hiver, je me suis offert une lampe frontale. Au début, cela me paraissait insuffisant, mais je me suis petit à petit habitué.



La tentation de Carine : « Si tu veux, j'te ramène », me dit régulièrement ma collègue Carine qui laisse sa voiture à la gare d'Ottignies. LA phrase sympa mais qui tue, qu'on espère en même temps qu'on la redoute ! Parce qu'à 18h50, dans le train de retour du travail, pluie battante ou froid de canard, difficile de résister ! Mais ça va, le plus souvent j'y arrive !

Franchement, je faisais une montagne (un col !) de ces obstacles, mais je les ai surmontés quasi sans effort : aujourd'hui, je ris des invitations à la paresse de Carine, mes yeux rajeunis par l'exercice voient les chats gris même la nuit, je m'amuse des pauvres automobilistes stressés et le soleil de juillet me fait oublier les jours de pluie...

Et avec le vélo à assistance électrique que je me suis récemment acheté, mes 20 km quotidiens sont toujours comme une récréation !»

Plus d'infos : www.iewonline.be > campagnes > e-bike2station. Le projet « e-bike2station » est le fruit d'un partenariat entre la fédération Inter-Environnement Wallonie, la SNCB-Holding et Pro Velo.

Je partage ma voiture

Didier, célibataire, partage sa voiture avec un couple avec deux enfants en bas âge.

Pourquoi avez-vous décidé de partager votre voiture ?

Principalement pour diminuer ma consommation et mes émissions de CO₂. Je n'avais plus envie d'une voiture qui dort en face de chez moi, qui prend de la place, qui me coûte. J'ai d'abord voulu la vendre et utiliser Cambio, mais comme elle avait 200.000 km, était équipée LPG, le prix de revente était dérisoire, moins qu'un vélo. En discutant autour de moi, j'ai rencontré un couple avec deux jeunes enfants qui était intéressé. Plutôt que de me racheter la voiture, comme j'en avais encore ponctuellement besoin, ils ne m'ont racheté que la moitié de la valeur vénale et on l'a mise en partage.

Comment cela fonctionne ?

Ils gardent la voiture chez eux, à 2 km de chez moi, à Liège. Quand j'en ai besoin, je leur téléphone pour la réserver, assez longtemps à l'avance, et le jour même je vais la chercher en vélo. Mais les modalités peuvent être différentes : je connais deux couples avec jeunes enfants qui partagent une voiture commune, une semaine l'un, une semaine l'autre, avec possibilité d'emprunt en fonction des besoins ponctuels.

Vous établissez un contrat ?

Oui, avec les règles d'utilisation, en partant d'une base proposée par Autopia (www.autopartage.be). Dans notre cas, les kilomètres sont placés dans un fichier tableur et les comptes sont faits mensuellement. Tous les frais sont payés par un compte commun alimenté à raison de 0,15 € au km parcouru. Cela paie le LPG (5 €/100 km), les taxes, l'assurance. Pour les entretiens, on répartit en fonction des km parcourus. Et celui qui cause des dégâts au véhicule les rembourse à ses frais.

Quelles sont les difficultés ?

Avoir une voiture partagée nécessite d'avoir un travail et un domicile accessibles en vélo ou en transports en commun. Par ailleurs, la société n'a pas vraiment prévu ce cas car la voiture doit être au nom d'un seul propriétaire, en charge de l'immatriculation, et aussi de l'assurance.

Mais la principale difficulté de la voiture partagée, c'est le concept. On doit faire le deuil de son joujou, accepter de devoir organiser ses trajets. Du coup, le covoiturage, le vélo pliable, le taxi... ça fait partie de mon quotidien.

Propos recueillis par Christophe DUBOIS

Plus d'infos : www.autopartage.be

PlaymobVille :

« On ne naît pas mobile, on le devient »

Pas toujours facile de s'y retrouver dans les transports d'une ville, de faire les bons choix en fonction des contraintes. Qui plus est lorsque l'on est étranger. Cela demande connaissances, compétences et audace. Trois ingrédients au cœur d'un projet lancé par deux associations namuroises, dans le cadre d'un cours de français langue étrangère.

Katy vient de Hongrie, Valda de Lettonie, Lianex est vénézuélienne, Abdulrazak a fui la Syrie et Alhassan le Sierra Leone... Ils sont tous Namurois, depuis quelques temps, et suivent le cours de « français langue étrangère » (FLE) de l'asbl Vis à Vis. Ce matin de mai, ils ont rencontré différents acteurs de la mobilité dans la capitale wallonne : le formateur des chauffeurs du TEC à la maison de la mobilité, une personne des voitures partagées Cambio, un responsable du système de vélos en libre-service Li bia velo et l'Office du tourisme. Maintenant, en route pour la pratique. Stéphanie de Tiège, chargée de projet pour le Centre Régional d'Initiation à l'Environnement (CRIE) de Namur, explique le concept de l'après-midi : « Vous êtes divisés en deux groupes. Vous allez parcourir un même itinéraire, à Namur, en 4 étapes, en changeant de mode de transport à chaque étape, et en utilisant des modes différents d'un groupe à l'autre. Après, on pourra comparer, pour chaque étape, le moyen le plus agréable, le moins cher, le plus intelligent ». C'est le moment charnière de « PlaymobVille », un projet étalé sur deux semaines, élaboré en partenariat par Vis à Vis et le CRIE (lire « Un processus en 7 étapes », ci-contre).

Je teste

A côté de la gare, une voiture partagée Cambio attend Lianex et Katy. « Il faut aller Place Wiertz », lance Katy. Dans l'habitacle, ça

papote. « Je ne connaissais pas ce système, pour les petits déplacements c'est mieux que la voiture de location », estime Lianex. 2km et 4 minutes plus tard, on y est ! Les participantes notent le chrono dans le « Carnet mobilité » qu'elles ont reçu au début du projet. Elles indiquent aussi le prix, calculent l'émission de CO₂ et entourent l'adjectif qui correspond le mieux à leur sentiment : « C'était confortable, rapide. Comme on était plusieurs, c'était plutôt convivial et pas très polluant, mais assez cher ». Les trois autres participants et leur animateur arrivent seulement, avec leur Bia velo. « Ecologique, un peu plus long, dangereux, mais agréable car il fait beau. Par contre le système n'est pas facile à comprendre ». Le carnet de notes à peine rangé, Cédric, malvoyant, les emmène pour un obscur défi : réaliser un parcours autour de la place, les yeux bandés, une canne blanche à la main. La mobilité avec d'autres yeux.

L'épreuve terminée, le premier groupe saute dans un bus vers le centre-ville. Lianex demande au chauffeur de lui indiquer le kilométrage parcouru. Il faut oser, davantage encore dans une langue étrangère... Assis à l'arrière, le tandem lâche ses impressions, dans un français tâtonnant : « C'est rapide, confortable, mais pas toujours comme ça ». Arrivée à destination. Nouvelle épreuve. Stéphanie de Tiège montre quatre photos prises dans l'environnement immédiat : un panneau « sens interdit », une borne



Un processus en 7 étapes

Le projet PlaymobVille a duré 2 semaines, à raison de 12 heures par semaine, avec les 12 élèves du cours de français langue étrangère (FLE) de niveau intermédiaire. Un parcours en 7 étapes :

- 1 Représentations initiales de la mobilité (photolangage) et « mes déplacements quotidiens ».
- 2 Découverte de la carte de Namur et pratique du français par des mises en situation en classe.
- 3 Journée test dans les rues de Namur.
- 4 Exploitation d'un outil cartographique composé de calques, permettant de compiler et de faciliter la lecture des informations données lors du parcours. Retour sur les représentations initiales et les déplacements quotidiens des participants. « Puis-je modifier la manière de me déplacer ? »
- 5 Organisation d'un plan de déplacements et recherches sur internet.
- 6 Les apprenants deviennent eux-mêmes formateurs : ils doivent réaliser un itinéraire vers une boutique de seconde main de Namur, et y accompagner les élèves débutants de FLE.
- 7 Action citoyenne : écrire une lettre à la ville de Namur, avec leurs ressentis et leurs propositions.

amovible, un sigle « vélo » et un panneau d'arrêt de bus. « Vous devez les retrouver et me dire à quoi cela sert ». Une fois la mission remplie, les filles se dirigent à pied vers la station Li bia velo du bord de Meuse. Katy tient la carte. Distance : 1,2 km. « Quoi !! Je pensais avoir fait 5 km », souffle son exubérante acolyte. Dernier défi : interviewer des passants sur des questions de mobilité. Oser, encore et toujours. Enfin, retour en vélo jusqu'aux locaux de Vis à Vis, pour un débriefing.

Se déplacer : oser et savoir

« La mobilité est un besoin, un enjeu environnemental et social, mais aussi une compétence - physique, sociale, cognitive - qui s'apprend, constate Stéphanie de Tiège. C'est de là que part le projet PlaymobVille. Nous voulons renforcer la capacité des personnes issues de l'immigration à devenir davantage acteur de leur mobilité au quotidien. » Catherine Rombaux, sa collègue de chez Vis à Vis, complète : « Il y a une grande mixité sociale et culturelle parmi les 12 apprenants. Certains sont universitaires, d'autres n'ont pas fini leurs primaires. Or, la lecture d'une carte, ce n'est pas inné, ça s'apprend, tout comme oser poser une question en français. Là, on va privilégier la communication directe, les mettre en situation de débrouille. »

En deux mots : savoir et oser. L'objectif est donc de permettre aux personnes de faire des choix adéquats selon la situation : connaître les offres de transport sur Namur, les comprendre, les combiner. Et ce, de façon autonome, dans une langue qui n'est pas la leur. Pas de solution unique. Les participants l'ont d'ailleurs exprimé, lors du débriefing : « Tous les moyens de transport ont leurs avantages et leurs inconvénients, il faut choisir en fonction du trajet et du contexte ». En fonction du vécu aussi : Alhassan ne jure que par le vélo, alors que pour Katy le deux roues n'évoque que de mauvais souvenirs.

Méthode et acquis

La méthode et le dispositif pédagogique imaginés se résument en quatre mots-clés : dynamique de groupe, pédagogie active, apprentissage par l'expérience et action citoyenne. « Faire vivre les choses, en situation, trouver et agir par soi-même permet d'accéder à l'autonomie », estime Stéphanie. « C'est clairement le plus du partenariat avec le CRIE, souligne Catherine, qui donne cours de FLE chez Vis à Vis, mais aussi de mobilité à des demandeurs d'emploi. Je connais le public et la théorie, Stéphanie et sa collègue Julie ont l'expérience de comment faire vivre tout cela. »

« Les vélos et Cambio, je savais que ça existait, mais je ne savais pas comment ça marchait », raconte Lianex. Depuis, elle a expliqué le fonctionnement à sa belle-sœur belge. Fierté. Fierté aussi lorsque son point de vue intéresse différents acteurs de la mobilité à Namur. « Le représentant du système de vélo en libre service et celui des TEC nous ont demandé un retour en vue d'améliorer leurs services, explique Stéphanie. Lors de la dernière journée du projet, les participants ont écrit une lettre individuelle à la commune, avec leurs recommandations. C'est un exercice de français, mais aussi une façon de prendre part à une action citoyenne en vue d'améliorer l'accessibilité de tous au réseau de transport disponible à Namur. » L'an prochain, l'animatrice pense même organiser une rencontre avec l'échevine de la mobilité. Pour peu que le projet soit reconduit, ici ou ailleurs. Stéphanie et Catherine débordent d'idées, reste à trouver les financeurs...

Christophe DUBOIS

Contacts :

- CRIE de Namur / Empreintes - 081 39 06 60 - www.empreintesasbl.be
- Vis à Vis - 081 23 10 05 - www.visavis.be

A vélo Mesdames !

Aujourd'hui, c'est le grand jour pour Nadia, Najet et leurs acolytes : leur première sortie vélo dans la circulation ! Cela fait un an ou plus que ces femmes apprennent à manier le deux roues grâce au projet « A vélo Mesdames ! » de Pro Velo. Véritable outil d'émancipation et de cohésion sociale autour d'une mobilité participative à vélo, cette formation tend aussi à rétablir un peu l'équilibre des genres dans la pratique du vélo*. Carmen, animatrice de Pro Velo, a accompagné ces femmes et les a encouragé à trouver l'équilibre, à regarder loin devant soi, à oser surmonter leurs peurs... et donc à apprendre à avoir confiance en soi. La diversité rassemble ces dames : différents âges, différentes origines. Différentes raisons qui les ont amenées ici aussi : apprendre à rouler à vélo pour s'y adonner en famille, faire de l'exercice pour des raisons de santé, mais aussi et surtout prendre un moment pour elles, rompre avec l'isolement et aller à la rencontre d'autres femmes. Cette journée de sortie réunissait des femmes provenant de plusieurs groupes participant au projet (maisons médicales, CPAS, promotion de la santé...). Bilan : près de 13 km parcourus, deux petites chutes, une égratignure et, sans aucun doute, une grande fierté d'avoir osé affronter la ville à bicyclette.

C.T.

Contact : Pro Velo EDUC - 02 502 73 55 - c.sanchez@provelo.org - www.provelo.org > EDUC

Rendez-vous sur Mondequibouge.be pour lire l'intégralité de ce reportage

* D'après l'Observatoire bruxellois du Vélo, les femmes ne représentent globalement que 25 à 30 % des cyclistes.

Lire aussi *Ça roule ma poule ? Théories et actions collectives de femmes pour la mobilité en Wallonie* (C. Lienard, éd. Université des femmes, 2010) - www.universitedesfemmes.be



Ecoliers d'Hyon... en selle !

A Hyon, l'école primaire Saint-Joseph s'est lancée dans une réflexion mobilité il y a près de 5 ans, à la demande de parents désireux de voir leurs enfants enfourcher leur vélo en toute sécurité pour se rendre à l'école. Depuis lors, plusieurs initiatives ont vu le jour, touchant même à l'aménagement du territoire aux abords de l'établissement.

Ce matin, alors que les élèves de l'école Saint-Joseph viennent d'entrer en classe, dehors, les pneus des 16 bécanes rangées dans le parking vélo fument encore du trajet parcouru. Et dire qu'il y a quelques années d'ici, à peine 2 ou 3 courageux osaient se mettre en selle pour se rendre à l'école. Que de chemin parcouru depuis !

En 2010, l'école et l'association des parents se lancent dans une enquête de mobilité scolaire ¹ afin d'évaluer les habitudes de déplacement des élèves. Un questionnaire est soumis aux parents. Des constats s'en dégagent : sur les quelques 200 élèves que compte l'école, près de 90% viennent en voiture. Parmi eux, 20 (donc 10% de l'école) habitent à moins de 1 km. Concernant les obstacles à l'utilisation du vélo pour les déplacements scolaires, « trop dangereux » remporte le palmarès. Ensuite vient l'argument « trop loin » (50% des élèves habitent à plus de 4 km de l'école), suivi de près par « trop jeune » et « manque d'aménagements ».

Voilà donc une bonne base d'analyse : les parents habitant à proximité sont plutôt favorables à l'utilisation du vélo, mais ils ne se sentent pas rassurés. « Le village d'Hyon n'est pas très étendu, mais d'importantes routes venant du centre ville de Mons, situé à 2 km, le traversent », explique le directeur, Laurent Ulens. L'école décide alors de faire passer à ses élèves le « Brevet du cycliste » proposé par Pro Velo (voir adresses utiles p.20). « C'est assez lourd pour les enseignants car ça prend beaucoup de temps... Du coup, on l'a étalé sur 2 ans, pour les 4^e et 5^e primaires. » Les élèves apprennent le code de la route, le maniement du vélo, font des tours à pied, puis à vélo dans le quartier afin d'identifier les risques éventuels, et finissent

par être évalués lors d'un parcours sous l'œil attentif d'agents de police, enseignants et animateurs.

Aménager le quartier

Un pas de plus fut la participation de l'école au projet « Construire son REVe » dans le cadre du Printemps de la mobilité. Toujours avec l'accompagnement de Pro Velo, les élèves ont été sensibilisés à la mobilité en général et aux conséquences de leurs déplacements. Ils ont aussi appris comment se déplacer en toute sécurité à vélo dans la circulation.

Et, nouveauté, ils ont imaginé 4 itinéraires provenant de différents quartiers et empruntant à la fois les petites routes et les pistes cyclables des grands axes. « On a remis à chaque famille le plan qui la concernait, en fonction de son lieu d'habitat. A chaque rentrée, les parents sont informés de l'existence de ces plans », poursuit le directeur. Les 4 itinéraires ont aussi été soumis aux autorités communales. « On a été reçu à l'Hôtel de Ville. Les élèves ont présenté les parcours et les aménagements souhaités pour améliorer la sécurité de ces parcours. Des choses ont été acceptées et d'autres pas car difficilement réalisables. La Ville de Mons a agi vite. En deux mois, il y avait déjà des aménagements visibles, dont des marquages au sol pour une piste cyclable aux abords de l'école. Les élèves ont alors pu voir leur travail concrétisé. C'est essentiel. »

Mobilité à grande échelle

La mobilité a fait son nid dans l'école. Cette préoccupation récurrente apparaît parfois aussi au sein même des cours, comme l'explique encore Laurent Ulens : « En général, il s'agit d'une réflexion dans le cadre du respect de l'environnement, via la lecture d'un texte suivie d'une discussion, via une enquête de classe sur le moyen de transport utilisé comparé à la distance parcourue, via un rappel de l'importance de bouger lors du cours d'éducation physique, etc. »

Tout au long de l'année, les piqûres de rappel sont de rigueur. Le Printemps de la Mobilité (en mai) et la Semaine de la mobilité (en septembre) permettent de placer la mobilité au centre de toutes les attentions. « Lors de ces semaines de mobilisation, les familles et enseignants prennent des engagements. Sur près de 200 élèves, on a atteint les 30 cyclistes, 30 piétons et 10 en covoiturage. » Côté aménagements internes, l'école et l'association des parents ont aussi financé un parking vélo et une rampe d'accès. « Le but est de tout mettre en œuvre pour que les élèves soient autonomes dans leur pratique du vélo. »

Céline TERET

Contact : Ecole Saint-Joseph d'Hyon - 065 35 49 73

¹ outil proposé par le par le Service Public de Wallonie - Direction mobilité (voir adresses utiles p.20)



SYMBIOSES Été 2013

Plan de déplacements scolaires

A l'école fondamentale Aurore, à Evere

Placardée à l'entrée de l'école, une « fiche d'accessibilité multimodale » donne le ton. Y figurent une large carte et des explications précises pour accéder à l'école Aurore d'Evere à pied, à vélo, en transports en commun, en taxi et en voiture. Cette fiche fait partie d'une des nombreuses actions mises en place par l'école dans le cadre de son Plan de déplacements scolaires (PDS).¹

Tout est parti de l'association des parents, las des coups de klaxons et insultes aux abords de l'établissement lors des arrivées et départs des élèves. La « cellule mobilité » de l'école a alors vu le jour, regroupant une poignée de parents et la directrice. Une inscription au programme de PDS de Bruxelles Mobilité a rapidement suivi, permettant d'analyser la situation de l'école en ce qui concerne la mobilité et de mettre en place des actions concrètes, avec l'accompagnement de l'asbl GoodPlanet (ex-GREEN - voir adresses utiles p.20). Ces actions, si acceptées, sont subsidiées par la Région bruxelloise. C'est ainsi qu'un dépose-minute a été installé, avec une permanence de volontaires, des parents et des enfants de 5^e et 6^e années, qui viennent ouvrir les portes des voitures et s'assurent que les bambins rejoignent bien les grilles d'entrée de l'établissement. Un parking vélo a été construit devant l'école. Les jeunes cyclistes profitent aussi d'un « bikepooling » (rang vélo) préexistant, proposé et géré par la commune voisine de Schaerbeek. Un point de rendez-vous, le plus proche possible des différents habitats des élèves, est donné à une heure précise. Un ou deux accompagnateurs, des ALE payés par la commune et formés par la police, encadrent les jeunes cyclistes lors de leurs déplacements domicile-école-domicile. Les élèves s'inscrivent



pour 1 à 5 jours, à leur convenance. La « cellule mobilité » a également planché sur un emplacement plus sécurisant pour le bus scolaire. La Semaine de la Mobilité est l'occasion de rendre visibles les différentes actions existantes et de sensibiliser davantage encore la communauté scolaire. Dans la manne à idées à venir : le brevet du cycliste, les rangs à pied sur le même principe que ceux à vélo, la formation d'élèves-patrouilleurs pour faire traverser en toute sécurité les enfants matins et soirs... Les actions ne manquent pas !

C.T.

¹ près de 200 écoles, soit un tiers des élèves de la Région bruxelloise, sont engagées dans la démarche de Plan de déplacements scolaires dans la capitale (voir adresses utiles p.20)

Contact : Ecole Aurore - 02 705 27 96 - aureore.mobilite@gmail.com - www.ecole-aurore.be

Covoiturage

A l'école communale de Montfort, à Esneux

Il était une fois, une petite école de village qui coulait de beaux jours dans le hameau de Montfort, surplombant la ville d'Esneux. Mais voilà qu'un jour, son taux de fréquentation s'est mis à chuter, menaçant l'école de fermeture. Pour la sauver, la solution fut brandie : un projet d'immersion en anglais. Une idée tellement excellente que les nouveaux écoliers ont afflué en nombre, venant parfois de loin, très loin (jusqu'à 25 km...), calés dans les sièges arrière de chars à moteur. L'école est sauvée, oui, mais matin et soir, c'est désormais la cohue dans la rue étroite qui mène à l'entrée de l'établissement. « Nous avons cherché différentes possibilités, raconte la directrice, Fabienne Cornia. Faire venir les enfants à vélo, c'est compliqué car l'école est située tout en haut d'une montée et ce sont des chemins de campagne. A pied, il y a bien deux familles qui le font, mais les parents ont peur car la rue est étroite et dépourvue de trottoir. » Deux enseignants ont alors décidé de creuser la piste du covoiturage, avec l'accompagnement de l'asbl TaxiStop (voir adresses utiles p.20). Les élèves ont d'abord réalisé une enquête : ils se sont postés à l'entrée de l'établissement pour compter le nombre de voitures défilant le matin et le nombre de places disponibles dans chacune d'elles. Constat : 85 véhicules pour les 170 élèves que compte l'école et une à deux places vides dans chaque véhicule. « Ils ont réalisé des moyennes et graphiques. Cet

exercice a donné du sens à leur apprentissage des maths », poursuit la directrice.

Un système de gestion des inscriptions au covoiturage a ensuite été mis en place via le site internet www.schoolpool.be. Le but étant que les parents passent par un outil externe à l'école afin de s'organiser. Bilan ? Plutôt mitigé... Seules 5 familles sont passées au covoiturage, sans compter les quelques autres qui s'arrangent de manière informelle. « C'est un peu décevant. Il y a évidemment des questions d'organisation qui entrent en ligne de compte, comme la problématique des rehausseurs et sièges auto nécessaires pour chaque enfant transporté. Mais il y a aussi un changement des mentalités qui ne s'opère pas... Les enfants pourraient aussi prendre le bus des TEC qui fait la navette gratuitement depuis et vers Esneux, situé en contrebas. Mais les parents ont peur, en cas de retard, que leurs enfants restent seuls. » Mais la directrice ne se laissera pas abattre. D'ailleurs, en début d'année prochaine, un petit déjeuner sera organisé, durant lequel chaque famille épinglera son point de départ sur une carte, afin de mieux visualiser la provenance de chacun, de se rendre compte que les chemins empruntés sont identiques ou presque, et peut-être de s'organiser enfin, pour le bien de tous. Bonne route...

C.T.

Contact : École communale de Montfort - 04 380 34 93

Elèves et décideurs (se) bougent ensemble

A Hannut, un parcours multimodal a réuni les élèves de l'Athénée Royal et des décideurs en charge de la mobilité, afin de débattre des difficultés vécues par les jeunes sur le chemin de l'école.

A l'Athénée Royal d'Hannut, la question des déplacements scolaires, on connaît. « Nous avons déjà mis un place notre système de covoiturage, avec le programme Schoolpool, se souvient Sabine Hayot, la préfète. Mais, malgré les rappels chaque année, nous n'avions que 20 inscrits sur les 680 élèves. L'éco-comité a eu envie d'aller plus loin, d'aborder toutes les alternatives possibles à la voiture. »

Du coup, les 9 élèves de l'éco-comité ont organisé, en collaboration avec GREEN (devenue GoodPlanet Belgium), un « Dialogue mobilité », visant à réunir responsables politiques et jeunes, autour des difficultés rencontrées par les élèves dans leurs déplacements et de trouver ensemble des solutions¹. Une matinée en deux temps. Tout d'abord, les participants, jeunes et décideurs, ont suivi un parcours multimodal, à pied, en bus et en covoiturage, afin de vivre une expérience commune de mobilité. Audrey, responsable de l'éco-comité et aujourd'hui élève de 6^e Technique de Qualification « Bureautique », raconte : « Nous avons dû prendre rendez-vous avec tous les adultes compétents en la matière, puis préparer le parcours, ce qui n'était pas chose facile, notamment au niveau de la coordination des horaires. » D'autant que la liste des invités - tous présents - était assez longue : le bourgmestre, l'échevine de la mobilité et le conseiller en mobilité de la commune, un représentant du Ministre Henry, le coordinateur du système de covoiturage Schoolpool chez Taxisop, la cellule Wallonie cyclable du SPW mobilité, une représentante des TEC et le directeur de l'autre école secondaire de Hannut.

Dans un second temps, retour en classe, où les jeunes de l'éco-comité et les délégués des classes de 3^e se faisaient porte-parole de leurs condisciples pour présenter aux adultes les situations auxquelles ils sont confrontés au quotidien et esquisser ensemble des solutions. Leurs constats ? Près de 50% des élèves viennent en voiture, ce qui génère embouteillages et nuisances. Les bus ? Trop peu fréquents, manque de places en heure de pointe et problèmes de correspondances. Le vélo : les routes proches de l'école sont dangereuses, il manque de pistes cyclables, l'école n'encourage pas le deux-roues et les jeunes craignent d'arriver en sueur. Quant au covoiturage, il n'est pas utilisé, notamment par manque de confiance.

« Les adultes nous ont vraiment écoutés et se sont vite rendus compte de nos difficultés, poursuit Audrey, c'est ce qui a permis un débat très enrichissant ». Florence Degroot, échevine de la mobilité, confirme : « On a trouvé leur approche originale, très documentée et très mature. Ils nous ont mis le nez dans leur quotidien en nous demandant, "que pouvez-vous faire ?". D'ailleurs, leur rapport a été transmis au bureau d'étude en charge de notre Plan Intercommunal de Mobilité (PICM). »

Retombées

« La mobilité est vraiment un thème intéressant pour faire dialoguer jeunes et adultes, car les jeunes en ont un vécu concret, ils utilisent les transports en commun et les modes alternatifs au quotidien, constate Xavier Dallenogare, de GoodPlanet Belgium. Ils identifient donc bien les problèmes. C'est précieux pour les adultes responsables de ces matières. »

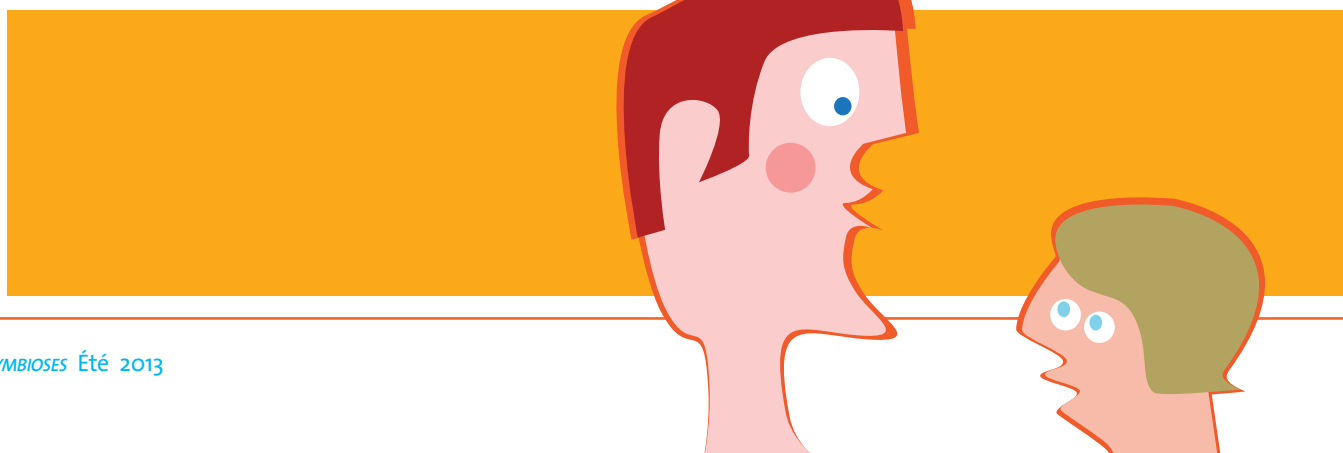
En effet, suite à cette journée, les directions des deux écoles secondaires, pourtant issues de deux réseaux différents, se sont réunies pour écrire une lettre commune au TEC afin d'adapter leurs horaires. Le trajet en bus vers Namur, qui durait une heure et demie, a également été raccourci grâce aux demandes répétées de la commune (Rapidobus). Et de nombreuses propositions ont été intégrées dans le nouveau PICM, qui faisait alors l'objet d'une consultation citoyenne. « Les aménagements devraient désengorger le quartier de l'école. Pour les vélos, on a aussi prévu un réseau de voies lentes qui relient les différents villages au centre ville, certaines rues "priorité vélo", plus de zones 30, détaille l'échevine. Une fois qu'on aura trouvé les fonds pour mettre le PICM en œuvre, l'éco-comité sera sollicité pour ce qui concerne la mobilité scolaire, c'est certain ! »

Cela, c'est pour les aménagements. Et côté comportements ? « L'éco-comité essaie de sensibiliser les élèves. Quand le temps est de la partie, beaucoup viennent à vélo. En dehors de ça, la plupart des élèves viennent en bus, d'autres en voiture », constate Audrey. « Le covoiturage, c'est plus compliqué, car les jeunes ont moins de prise sur la voiture familiale, continue la préfète. Plus que tout, le grand bénéfice pour les jeunes est d'avoir été écouté. » Audrey confirme : « Cela m'a apporté de la confiance en moi, de l'assurance. » Bonne nouvelle : l'an prochain, GoodPlanet proposera à nouveau des « Dialogues Mobilité » aux écoles.

Christophe DUBOIS

¹ Ce projet émane des jeunes eux-mêmes, puisqu'il a été proposé et approuvé lors de la 7^e Assemblée des Jeunes Wallons pour l'Environnement (AJWE), en mai 2011.

Contact :
GoodPlanet Belgium - Caroline de Roos - 02 893 08 18 -
www.goodplanet.be



Permis Mobile en poche

Chaque année, près de 6000 élèves du secondaire passent leur « Permis Mobile ». Proposées par le Groupe TEC et COREN asbl, ces animations mettent l'accent sur les attitudes et comportements dans les transports en commun. Embarquement immédiat pour une mobilité durable, tout en courtoisie !

Un groupe de jeunes du 1^{er} degré du secondaire. Un agent du Groupe TEC, les transports en commun wallon. Un animateur de COREN asbl, association d'éducation à l'environnement. Et c'est parti pour 2 heures d'animation autour de la « mobilité durable ». Au menu : impacts des déplacements sur l'environnement et la qualité de vie, et réflexes de sécurité et de savoir-être dans les transports en commun. Chaque élève passe alors son permis de conduite personnel, le « Permis Mobile », qui valide les comportements les plus adaptés aux diverses situations rencontrées au quotidien. Et après la théorie, 2 autres heures de mise en pratique : le groupe prend le bus pour une mise en situation sur le terrain, aux côtés des passagers usuels, à la mine interrogative mais ravis de voir les jeunes s'essayer au respect des règles de sécurité et à la courtoisie.

Chauffeur et vérificateur de titres de transports à Liège, William Xhignesse intervient dans ces animations « Permis Mobile » depuis quelques années : « *On est là pour donner les règles de sécurité et de vie qui semblent banales mais qui sont pourtant essentielles dans les transports en commun : ne pas faire trop de bruit avec son téléphone portable, laisser la place aux personnes à mobilité réduite, ne pas jeter ses déchets, prévoir son trajet... J'ai constaté que la plupart des jeunes connaissent ces règles, mais ne les appliquent pas. Peut-être à cause de l'effet de groupe, pour faire "bien" devant les copains.* » Cette année, parmi les écoles participantes, l'Athénée Royal d'Aywaille. Lionel Mertens, professeur de latin et d'histoire, raconte : « *Aywaille est une zone rurale, il y a beaucoup de villages aux alentours. Plus de la moitié des élèves viennent en bus. Pour eux, prendre le bus c'est comme ouvrir le frigo. Pourtant, certaines lignes de bus sont menacées de suppression. On voulait faire prendre conscience de l'importance des transports en commun en zone rurale, ainsi que du savoir-vivre et du respect, essentiels dans ces transports et dans la vie de tous les jours.* »



« C'est intéressant d'expliquer aux jeunes le travail de chauffeur de bus, poursuit quant à lui William Xhignesse. Ils ont souvent en tête les retards, les grèves, etc. Là, ils se rendent compte qu'un chauffeur ou un contrôleur peut être quelqu'un de sympa, de souriant, que le métier est dur, que le retard des bus est dû au trafic qui ne cesse d'augmenter, aux pannes... On n'est pas là pour dire qui des chauffeurs ou des passagers sont les bons ou les mauvais, on est là pour apprendre à vivre ensemble, en harmonie. »

Céline TERET

Contact : COREN asbl - 02 640 53 23 - www.permismobile.be

En Pédibus sur les chemins de l'école

Le pas sautillant, les écoliers traversent sentiers boisés et petites routes de Malonne. Leur Pédibus dessert les trois écoles du village, au départ de cinq quartiers disséminés.

A l'initiative de ces rangs à pied, Bernadette et Jacky, grands-parents à la retraite. « *On a découvert le concept du Pédibus lors d'un voyage en Suisse, explique Bernadette. Quand j'étais petite, je prenais le rang à Malonne pour aller à l'école. On a eu envie de faire revivre cette pratique. On a rencontré les directeurs des trois écoles, ils se sont montrés enthousiastes.* » Depuis lors, à chaque rentrée scolaire, les enfants reçoivent une carte avec les lieux et heures de départ. Pour l'instant, le Pédibus ne fait que les « aller » avec des départs les mercredis, jeudis et vendredis. Outre Bernadette et Jacky, les accompagnants sont des instituteurs/trices, puéricultrices, grands-parents, parents travaillant à temps partiel. En cas d'absence, ils recourent à la liste de remplaçants volontaires. Et en cas d'accident, ce sont les assurances des écoles qui interviennent. La Ville de Namur, dont dépend Malonne, s'est montrée collaborative, débroussaillant certains sentiers, prenant en charge les chasubles fluo et les pin's

qui récompensent les écoliers après 10, 20 et 30 Pédibus pris. Pour rendre visible cette belle initiative, des panneaux ont été postés à chaque point de départ, avec le logo du Pédibus de Malonne, réalisé par une élève suite à un concours. Le logo ? Un cartable à pied arborant un large sourire. Tout comme ces petits qui font la balade. « *Qu'il neige ou qu'il gèle à pierre fendre, certains répondent toujours présents. Ils voient défiler les saisons et observent la nature. Et puis, la marche, c'est bon pour la santé !* », poursuit Bernadette pour qui, dès les premiers balbutiements du Pédibus, l'idée de « réapprendre à marcher » tenait à cœur. « *Nous avons beaucoup de petits de maternelle. Peut-être que quand ils seront plus grands, ils feront le chemin seuls.* »

C.T.

Contact : Bernadette et Jacky Mouttoulle - 0478 56 16 33 - www.pedibusdemalonne.net

Les itinéraires piétons font leur chemin

Réhabiliter les petits chemins de nos villages, les baliser, pour en (re)faire des alternatives piétonnes à la voiture. Voilà le défi lancé aux communes par l'association Sentiers.be, avec l'aide des habitants.

Que deviennent les chemins et sentiers de nos villages et de nos campagnes ? Hier, nos grands-parents les utilisaient pour se rendre à pied ou à vélo dans le village voisin, à la gare, à l'école... C'était avant. Avant la voiture individuelle et les routes asphaltées. Depuis, ils ne sont plus guère utilisés, pour la plupart. Si ce n'est pour des loisirs : la balade du dimanche, la sortie du chien, le jogging matinal. Sentiers devenus bucoliques plus que pratiques. Quand ils ne sont pas oubliés, labourés, avalés par une propriété. « *Pourtant, ils sont utiles, d'autant qu'en milieu rural, les grosses routes sont peu équipées de trottoirs*, constate Boris Nasdrovsky, de l'asbl Sentiers.be. *Beaucoup de gens aimeraient se déplacer à pied, mais ne le font pas, par peur ou par méconnaissance des chemins.* » D'où l'idée de l'association d'accompagner les communes afin que celles-ci mettent en place un réseau de sentiers pour favoriser la mobilité douce.

Marchin en marche

Neuf communes¹ ont relevé le défi, dans le cadre d'un appel à projets lancé par la Wallonie. Parmi elles, Marchin, 3000 hectares montueux de champs et de bois, 5300 habitants. C'est le Groupe d'Action Locale du Pays des Condruses qui a convaincu la commune de se lancer dans le projet, et d'y associer deux entités voisines, celles de Nandrin et de Modave.

Le 13 juin dernier, une poignée de Marchinois se donnaient rendez-vous en soirée dans une classe de l'école primaire. Boris Nasdrovsky leur rappelle les objectifs du projet : « *Le but premier est de concevoir un réseau de liaison piétonne, fléché, reliant différents pôles de la commune. Nous allons identifier ensemble les sentiers à intégrer prioritairement dans le réseau en vue d'un balisage fin 2013 et construire une proposition argumentée pour le conseil communal, qui ensuite fera des choix en fonction de ses moyens.* »

Boris et sa collègue Gaëlle Cassoth présentent alors les différents pôles identifiés, qu'il s'agira de relier par des sentiers de moins de 4 km : « *On a identifié le centre de Marchin. Pour vous, où se situe le point exact d'où devraient partir les itinéraires ?* » « *Le lieu le plus attractif, c'est la place communale, où il y a l'administration, une école à proximité, deux commerces, un arrêt de bus et un arrêt de covoit'stop (ndlr : lieu d'auto-stop entre voisins) ...* » répondent les habitants, approuvés par Pierre Ferir, échevin de la Mobilité et des Travaux. Puis de continuer à quadriller le territoire pour y choisir les emplacements des futurs balisages : le vieux Barse et son Ravel, le kiosque de Grand Marchin, le rond-point des Dix Bonniers, le Fourneau et son Athénée...

D'inventaires en anecdotes

Ensuite vient le moment de décider par groupe des chemins les plus judicieux (directs, praticables, avec un minimum de routes et de dénivelés) pour relier ces pôles. Les participants se basent sur une carte répertoriant tous les sentiers ayant une existence légale, suite à un laborieux travail cartographique réalisé par Boris, sur base de l'Atlas et du Cadastre. Les chemins disparus sont dessinés en rouge et ceux nécessitant des aménagements en orange. Une précision rendue possible grâce à l'inventaire de terrain réalisé quelques semaines plus tôt par Fred, employé de la commune, et cinq autres habitants, qui ont parcouru les 120 km de sentiers durant 3 jours.

En se penchant sur leurs cartes, les habitants voyagent dans le temps. Ils se rappellent les ouvriers se rendant aux forges par les chemins ou la construction du réseau de trottoirs début '70. Les anecdotes fusent aussi vite que les avis. « *Je vais à la fête de la pomme par là* ». « *C'est magnifique, mais dès qu'il pleut c'est impraticable* ». « *Ici, près de chez Gaëtane, il manque un tronçon*. » Et s'adressant à l'échevin : « *Là, chef, ce chemin est labouré, il faut faire quelque chose.* »

Un projet éducatif

« *Il était évident que la population marchinoise soit associée à ce projet, estime Pierre Ferir. Dans un premier temps, ils découvriront certainement des sentiers oubliés depuis longtemps, ensuite ils nous aideront à faire des choix* ». Il reste néanmoins sceptique sur les retombées : les habitudes sont bien ancrées, les trottoirs déjà présents et le coin fort vallonné. Boris Nasdrovsky, lui, fait le pari que la valorisation de l'infrastructure, en commençant par le balisage, joue sur les pratiques de la population et fasse le déclic : « *Le projet est un bel outil de sensibilisation. Ce n'est pas juste leur dire "délaissez parfois la voiture", c'est les y associer, leur faire tester, construire ensemble des alternatives. Mais au delà du balisage, il faudra des actions éducatives et des projets concrets qui fassent vivre ce réseau. Les mentalités et les usages ne changeront pas dans l'année.* » Chacun doit en effet faire son chemin, en douceur...

Christophe DUBOIS

Contact : Sentiers.be - 081 39 08 11 - www.sentiers.be

¹ Ohéy, Yvoir et Chaudfontaine en 2011 ; Colfontaine et GAL du Pays des Condruses (Marchin, Modave et Nandrin) en 2012 ; Namur et Amay en 2013.



Dépasser les frontières

Chaque individu développe des stratégies de déplacement avec des parcours habituels et des points d'évitement. Logique : il n'est pas si facile de se déplacer vers un territoire inconnu, de repousser certaines barrières physiques et psychologiques. C'est le constat opéré par plusieurs études ¹, dont « Jeunes en ville, Bruxelles à dos » ², de l'AMO Samarcande. Pour y répondre, celle-ci a développé un jeu intitulé *Bruxelles X*. Résumé et pistes de prolongement.

Objectifs :

- dépassement des frontières « mentales »
- ancrage à son propre territoire et à un territoire partagé
- apprentissage à l'utilisation des transports en commun, notamment en « zone inconnue »
- augmenter son capital culturel et social
- enrichir son regard

Public : tous publics (à adapter)

Durée : une journée

Le projet *Bruxelles X* s'inscrit dans une volonté de travailler activement sur l'appropriation de l'espace urbain par des jeunes de différents quartiers. C'est un grand jeu de piste où les jeunes, par groupe de 5 à 6 jeunes, construisent progressivement leur itinéraire grâce à des indices récoltés auprès des Mister X, que le groupe devra attraper lors d'une chasse à l'homme dans les espaces publics. Après avoir réussi une petite épreuve soumise par Mister X, le groupe obtiendra un indice qui lui permettra d'identifier le futur lieu à découvrir. A l'aide de différents supports, il décidera alors de la meilleure stratégie de mobilité pour s'y rendre, selon les moyens de transport disponibles (dans le cas de *Bruxelles X* : le métro, le bus, le tram ou aller à pied).



A chaque destination, le groupe fera la rencontre d'un acteur du monde culturel, sportif ou des loisirs qui fera vivre aux jeunes une activité ludique et active leur permettant d'expérimenter et de mieux comprendre ce qui se vit en ce lieu.

Pour en connaître tous les détails, l'AMO (Aide en Milieu Ouvert, service d'aide à la jeunesse) Samarcande a édité un outil pédagogique très précis et riche qui vous permettra de reproduire le projet. Outil disponible auprès de Samarcande : 02 647 47 03 - samarcande@skynet.be

Quelques idées complémentaires ou réalisables lors d'un simple jeu de piste dans un espace de vie (quartier, village...) :

1^{ère} étape : Construire et nourrir la carte mentale

Avant de s'engager vers des territoires méconnus, de « repousser les frontières », une première démarche pourrait avoir comme objectif de connaître les frontières actuelles du participant, sa « carte mentale initiale ». Demandez-lui de dessiner une carte subjective des lieux qu'il fréquente (domicile, école, centre sportif, copains, magasins, parcs...) et comment il s'y rend (par quelle rue, quelle moyen de transport). Les distances/échelles n'ont pas d'importance. Il peut ensuite « raconter » cette carte : « ici, je promène mon chien », « ici, c'est mon école », « là, je fais du sport »... (> voir www.ateliers-urbains.be/projet/cartes-mentales). On pourra par la suite enrichir cette carte mentale initiale des expériences et lieux visités lors du jeu de piste.

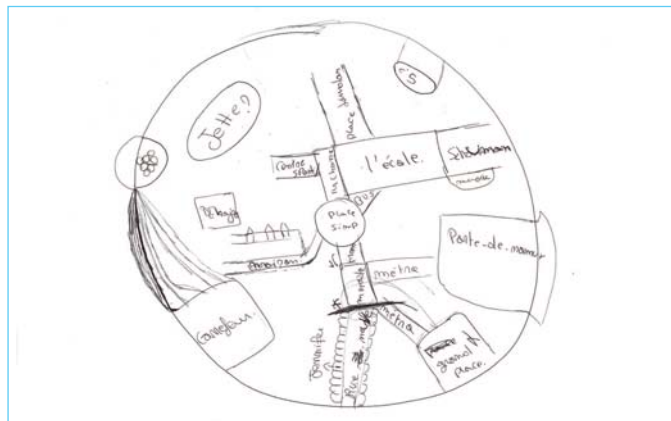
2^{ème} étape : Un autre regard

Deux mises en situation pour mettre en avant les difficultés de se mouvoir dans un espace public.

🕒 Avec les yeux bandés, proposer un petit parcours accompagné d'un guide (voire d'une personne malvoyante), durant 5 minutes.

🕒 Provoquer une rencontre avec une personne à mobilité réduite et mettre les participants dans une situation similaire en proposant un parcours en chaise roulante.

Après ces expériences, prendre le temps de faire un petit débriefing avec les participants pour recueillir les impressions : difficulté de se repérer, s'orienter? Ont-ils été surpris de percevoir certaines choses autrement (bruits et odeurs des voitures...)? Qu'en retiennent-ils ?



3^{ème} étape : Développer la compréhension de la mobilité

A chaque étape du jeu *Bruxelles X*, les participants découvrent un lieu et y vivent une animation. Proposer une rencontre avec les acteurs de la mobilité (chauffeurs, visite d'un entrepôt ou des coulisses des transports publics, association militant pour une meilleure mobilité, pour plus d'accessibilité...) permettra de donner une meilleure représentation des enjeux et des moyens mis en œuvre. Ce sera aussi l'occasion de créer un lien entre les participants et ces différents acteurs, d'oser entrer en communication directe. Et enfin, d'appréhender une autre mobilité, de (re)découvrir des sentiers, chemins ou itinéraires méconnus...

4^{ème} étape : A mon tour (après le jeu)

Ces différentes expériences et ces apprentissages pourraient être un bon prétexte pour aller à la rencontre d'un autre groupe ayant vécu le même cheminement. Après des moments d'échanges sur les vécus, ressentis et apprentissages, chacun pourrait préparer une visite de son milieu de vie, sorte de visite guidée sur le terrain de leur carte mentale initiale, pour permettre aux autres de s'approprier ce nouvel espace de vie à partager.

L'équipe pédagogique du Réseau IDée

¹ Évoquées dans l'article d'Alter Echos « La carte mentale et le territoire », N° spécial 306-307 « Mobilité et social, le crash test », décembre 2010, sur www.alterechos.be

² Téléchargeable sur www.samarcande.be/IMG/pdf/jeunesenville-bruxellesados.pdf

pédagogie

Modes de transport

Plans de déplacements scolaires

Un PDS consiste en l'étude, la mise en œuvre et l'évaluation, au sein d'une école, de mesures en faveur d'une mobilité durable. Bruxelles Mobilité (N° vert : 0800 94 001) propose une **farde de présentation** reprenant les étapes de cette démarche et des fiches pratiques pour la mise en œuvre d'actions (téléch. sur www.bruxellesmobilitie.irisnet.be > Professionnels et écoles > Plan de déplacements scolaires). Coté wallon, le manuel **Outils pour réaliser un plan de déplacements scolaires** est téléchargeable sur <http://mobilitie.wallonie.be> > Planification-Réalisations

Pedibus

Ce petit guide fournit les éléments nécessaires pour organiser un rang scolaire encadré: avantages, étapes à suivre, assurance, exemples de conventions, enquête mobilité. D'autres guides (français) sont répertoriés sur www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques/fiche.php?media_id=3860
Ed. Gamah, 15p., 2004. Epuisé mais téléch sur <http://mobilitie.wallonie.be> > Planification-Réalisations > D'autres idées...

Outil piéton

Ce dossier pédagogique vise à sensibiliser les enfants du primaire à la marche comme mode de déplacement urbain privilégié. Des fiches pour l'enseignant et pour l'élève développent deux types d'activités pédagogiques: une cartographie distance-temps du quartier et des jeux pour redécouvrir les plaisirs liés à la marche et ses aspects bénéfiques.

Ed. Coren, 54p., 2011. Téléch sur www.coren.be > Ressources > Outils : Mobilité

Guide méthodologique de la Vélo-Education

Ces 3 carnets présentent les enjeux, des conseils, méthodes et pistes permettant de préparer les élèves de primaire à une sortie ponctuelle à vélo en groupe encadré et à se déplacer seuls à vélo dans la circulation. Pour mettre en place un ramassage scolaire à vélo, le programme **A l'école en vélobus** (www.provelo.org > EDUC > Tous nos programmes) fournit étapes et guide méthodologique.

Ed. Pro Velo (02 502 73 55), 45p., 2011. Téléch sur www.brevetducycliste.be > Enseignant > Téléchargements

Clefs pour la route

Ces deux manuels téléchargeables (12-15 et 15-18 ans) proposent des séquences d'animation sur divers thèmes de sécurité routière: piéton, cycliste, agressivité, risques, transports en commun, scooter, droits du passager, choix de modes de transport...

Pour les 10-14 ans, le DVD **Passeport vélo** (15€) permettra, sous forme d'un jeu virtuel, d'observer et d'analyser les situations les plus à risques pour un cycliste dans la circulation.

Ed. IBSR. Diffusion : <http://webshop.ibsr.be>
> Produits > Education > Secondaire

Mobilité durable

Dossier pédagogique mobilité

Ce tout nouveau dossier propose des activités clé sur porte qui visent à développer l'esprit critique des élèves en matière de mobilité durable, des divers modes de transports et de la multimodalité avec la volonté de ne pas stigmatiser les automobilistes. Analyse de documents, débat, création d'une campagne de pub, enquête permettent aux 12-14 ans d'aborder les enjeux concernés : santé, environnement, convivialité, autonomie, citoyenneté.

Empreintes, éd. SPW Mobilité, 2013. Téléch. sur <http://mobilitie.wallonie.be>

La mobilité durable

Ce guide pédagogique clé sur porte (matériel d'animation fourni) propose informations et fiches d'activités pour les 13-18 ans. Très complet, il aborde toutes les facettes de la mobilité (effet de serre, urbanisme, corridors biologiques, pub, handicap, modes doux...), mais ne propose qu'une activité par thème.

Ed. Alterre Bourgogne, 2010. Téléch. sur www.alterre-bourgogne.org > Ressources > Guides pédagogiques

Optimove

Désormais bilingue et disponible en deux versions (8-12 ans et ados/adultes), ce jeu de plateau coopératif vise à encourager les joueurs à se déplacer autrement. Il aborde la question de la responsabilité collective en matière de mobilité et sensibilise les joueurs à l'impact de leurs choix de mode de transport, d'itinéraire, sur l'environnement, la sécurité routière, la santé, l'aménagement du territoire. Un jeu utilisable dans divers contextes, scolaires et non scolaires.

Empreintes, éd. IBSR, SPW-Mobilité et Bruxelles-Mobilité, 2013. Sera empruntable dans les CRIE, CDPA, au Réseau IDée... Infos: 081 390 660 - info@empreintesasbl.be

Semaine de la mobilité

Ce dossier invite à explorer l'autonomie, la citoyenneté, la santé et l'intégration dans la mobilité avec les 12-14 ans. Chacun de ces thèmes est développé à la lumière d'un moyen de transport (voiture, vélo, marche à pied et transports en commun), sous forme d'une activité ludique en classe et d'une activité de terrain dans et en dehors de l'école.

Coren, éd. SPW Mobilité, 2010. Téléch. sur <http://printemps.mobilitie.wallonie.be>

Le carbogramme

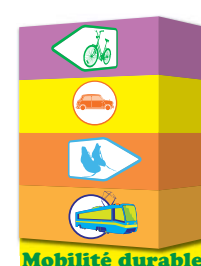
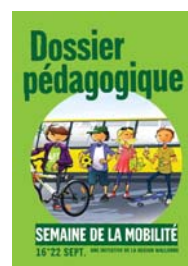
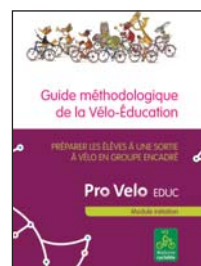
Cet outil destiné à visualiser l'empreinte carbone que génèrent les déplacements d'un ensemble de personnes se présente sous la forme d'un récipient où s'accumulent des grains de maïs en fonction du mode de déplacement et de la distance parcourue par chacun. Le dossier pédagogique permet de réaliser un « carbogramme » (dès 15 ans) et de l'animer sur stand lors d'un événement.

Ed. Coren, 27p., 2011. Dossier, calculateur et cartes téléch. sur www.coren.be
> Ressources > Outils : Mobilité

Malle Mobilité durable

Cette valise d'outils pédagogiques permet de mener une réflexion ou une activité sur la mobilité durable et ses enjeux avec les 8-14 ans. Elle regroupe dossiers pédagogiques et d'information, ouvrages jeunesse, jeux, DVD, dont la plupart de ceux repris dans ces 2 pages, mais aborde aussi des thématiques comme l'aménagement du territoire, la mobilité urbaine...

Ed. Réseau IDée, 2011.
Prêt gratuit (+ caution) à Bruxelles, sur réservation (02 286 95 73 - sandrine.hallet@reseau-idee.be)



Sur les chemins du monde

Un train qui traverse les Andes, des taxis tout verts dans les rues de Mexico, des embouteillages de pousse-pousse ou d'éléphants en Inde... Cet imagier invite les plus jeunes dès 2 ans à découvrir tous les moyens de transport du monde, aux 4 coins de notre planète.

A. Lauprêtre, éd. Milan, 2007. Épuisé mais en prêt en bibliothèque.

Se balader

Un petit garçon sort se balader dans la rue avec son grand-père et fait l'apprentissage de l'observation, l'imaginaire, la liberté et l'autonomie... et convainc même ses petits voisins de sortir jouer avec lui! Un très bel album, à usage scolaire ou familial (dès 5 ans), qui aborde plein de thèmes : paysage urbain, intergénérationnel, autonomie, rapport au temps...

I. Minhos Martins & M. Matoso, éd. Notari, 30p., 2010. 14€

Le Fabuleux voyage de Ferdinand

Sur le chemin de l'école Ferdinand fait des rencontres extraordinaires: dragon, Martien, facteur-Aladin... Il a hâte de tout raconter à ses camarades! Avec ses rabats dévoilant l'imagination fertile de Ferdinand, cet album met en valeur les bienfaits de la marche pour aller à l'école : autonomie, convivialité, imaginaire et bien sûr - entre les lignes - santé et environnement! Dès 5 ans.

N. Ancion & A. Boissard, éd. Mijade, 18p., 2011. 11€

Le naufragé du rond-point

Sur un rond-point, un arbre isolé regarde les voitures défiler. Un beau matin, un conducteur vient s'échouer à son pied. Commence alors pour l'arbre et l'homme pressé une incroyable journée... Un album pour les 5-8 ans, qui aborde de façon poétique la vitesse et le stress de la vie, matérialisés par le flot de voitures, opposés au calme de la nature, qui reprend ses droits à la fin de l'histoire.

J.-F. Dumont, éd. Flammarion, coll. albums du Père Castor, 26p., 2008. 13€

Bitumia, la planète aux voitures

Pauline Plume, journaliste au guide touristique *Ma planète préférée*, se rend avec sa famille sur Bitumia, planète où l'atmosphère est polluée par les voitures. Si les automobiles sont trop chouchouées, les alertes à la pollution sont pénibles... Un petit roman très drôle (dès 8 ans), qui fait réfléchir à la situation sur Terre sans dicter d'opinion toute faite.

S. Baussier, P. Perrier & M. de Monti, éd. Gulf Stream, 78p., 2013. 11€

Les transports à petits pas

Cet ouvrage dresse un panorama de l'histoire des transports, leurs atouts, leurs impacts sur l'environnement et les solutions alter-

natives. Un ouvrage à la portée des enfants dès 10 ans qui fait bien le tour de la question, pour alimenter la réflexion, élargir le propos, faire des liens...

V. Corgibet & JC Mazurie, éd. Actes Sud junior, 86p., 2010. 12,50€

Demain, je vais à vélo !

Ce livret directement utilisable par les 10-12 ans, à l'école ou en famille, les invite de manière ludique à réfléchir à leur usage du vélo et à ses différentes facettes (sécurité, équipement, environnement) via exercices, jeu de rôles, informations utiles et anecdotes. Sur le même principe, **Le bus, c'est un plus !** aborde les déplacements des enfants, la complémentarité bus-vélo...

Ed. Pro Velo (02 502 73 55), 23p., 2008. Gratuit et téléch. sur www.brevetducycliste.be >Enseignant >Téléchargements

Comment on bouge ?

Ce jeu de mémoire permet de découvrir 30 véhicules écologiques : vélo, tram, pédibus, ski, téléphérique, dromadaire, train, trottinette... On peut aussi essayer de les classer : motorisé, rapide, pratique, utilisable partout... L'occasion d'aborder de nombreuses notions : vitesse, temps, distances, modes de transport dans le monde, collectifs ou individuels, sécurité... Dès 5 ans. Chez le même éditeur, **Le découvreur**, jeu de loto sur le même thème, dès 3 ans.

L. Siffert, éd. Jeux FK (www.jeuxfk.fr), 2011. 15€



Jeunes et mobilité

Ce dossier consacré aux enjeux de la mobilité chez les jeunes présente : chiffres, PDS, initiatives d'alternatives à la voiture, outils et actions de sensibilisation, aménagements. Une publication claire et complète qui donne un bel aperçu des possibilités d'actions éducatives en matière de mobilité avec des jeunes. La collection propose d'autres dossiers sur : les déplacements domicile-travail, la mobilité douce, ou encore l'impact sur l'environnement.

F. Bradfer, éd. SPW-DGO2 - Réseau des CeM (081 77 30 99), coll. La CeMathèque N°29, 41p., 2010. Téléch. sur <http://mobilite.wallonie.be> >Formation... >Réseau des CeM

Douze idées reçues sur la voiture

« En voiture, je suis en sécurité », « La voiture propre, LA solution », « A l'école en voiture : je protège mon enfant ? », « Le transport en commun : mauvais rapport qualité/prix »... Cette brochure fournit infos et pistes d'actions pour démonter quelques clichés sur l'auto.

IEW, CSC & FGFB, 40p., 2007. Téléch. sur www.iewonline.be/spip.php?article659

Mieux se déplacer à Bruxelles

Voici 100 conseils pour se déplacer - à Bruxelles ou ailleurs ! - en respectant l'environnement : en toutes circonstances (pour aller au travail, à l'école, faire ses courses, en vacances...), oser le vélo, miser sur les transports en commun, mieux utiliser sa voiture...

Ed. Bruxelles Environnement, 41p., 2007. Gratuit (02 775 75 75) et téléch. sur <http://documentation.bruxellesenvironnement.be>



Retrouvez ces outils et d'autres

- sur www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques (thème : mobilité)
- en consultation au Réseau IDée sur rdv au 02 286 95 70

COREN

En matière de mobilité, COREN propose aux écoles en Wallonie la campagne « Permis Mobile » (*lire article p.15*). L'asbl coordonne aussi des Plans de Déplacements Scolaires dans les écoles bruxelloises. Enfin, elle accompagne les écoles dans des projets de gestion environnementale (campagnes « Ecoles pour demain » et « Agenda 21 scolaire »), notamment via un audit mobilité.

02 640 53 23 - www.coren.be

Empreintes / CRIE de Namur

Auteur du jeu « Optimove » (qu'elle anime à la demande), d'un dossier pédagogique sur la mobilité (*voir outils p.18*), Empreintes a fait de la mobilité une de ses thématiques phar-

res. Dans le cadre du Printemps de la Mobilité, organisé jusque l'an passé par la Région wallonne, l'association proposait aux écoles les projets « L'école au bout des pieds » (en partenariat avec Sentiers.be et Gamah) et « Génération Tandem Scolaire ». Elle mène aussi le projet « Playmobville », pour les adultes (*lire article p.10*).

081 39 06 60 - www.empreintesasbl.be

GoodPlanet Belgium

Anciennement GREEN, GoodPlanet accompagne les Plans de Déplacements Scolaires et mobilise chaque année de nombreuses écoles autour de la journée « Action Bouger CO₂ Léger ». Ses Parlements des Jeunes abordent aussi la mobilité. Autre projet destiné aux écoles : les « Dialogues Mobilité » (*lire article p.14*). Enfin, l'association propose des animations sur la mobilité, allant d'1/4

d'heure (individuel, par ex. pour un événement) à une demi-journée. Pour les entreprises, elle propose la « TP expérience » : un coaching des transports publics par les jeunes pour des employés.

02 893 08 08 - www.goodplanet.be

Institut d'Eco-Pédagogie

Cet organisme de formation pour adultes propose le « Brevet de pratiques en écopédagogie » dans lequel un module est consacré à la mobilité « Mobilités & changement » (prochaines dates : 27-28/02/2014, à Liège).

04 366 38 18 - www.institut-eco-pedagogie.be

administrations**En Wallonie**

La **Direction de la Planification de la Mobilité** du Service public de Wallonie a mis sur pied un site portail pour tout savoir sur la mobilité en Wallonie : Plans communaux de Mobilité, Plans de Déplacements d'Entreprises, Wallonie Cyclable, enquêtes de mobilité, mobilité transfrontalière, formation, information et sensibilisation en matière de mobilité, fiches d'accessibilité multimodales, voitures partagées, stratégie vélo, guide du cheminement piéton, réglementation communale... Elle organise aussi le réseau et la formation des conseillers en mobilité, la Semaine de la Mobilité (*voir ci-contre*) et met à disposition un Centre de Diffusion et de Documentation sur la Mobilité (à Namur).

081 77 31 33 - <http://mobilite.wallonie.be>

A Bruxelles

Bruxelles Mobilité est l'administration bruxelloise chargée des équipements, des infrastructures et des déplacements. Vous y trouverez conseils et informations utiles en matière de mobilité. Bruxelles Mobilité soutient les écoles via : un appel à projets pour la mise en place de Plans de Déplacements Scolaires, la distribution de kits pour les enfants et leurs parents pour se déplacer vers l'école en sécurité, des formations à la sécurité routière, l'action « A l'école/au travail sans voiture » pendant semaine de la mobilité, la campagne « Emile le serpent mobile » (action clé sur porte), un appel à participation vers les 19 communes en vue d'encourager et de soutenir financièrement des rangs piétons dans les écoles primaires bruxelloises.

0800 94 001 - www.bruxellesmobilite.irisnet.be
>Professionnels et écoles

Les communes

Pour certaines questions liées à la mobilité locale, votre commune pourra vous renseigner, via par exemple son conseiller en mobilité, s'il y en a un.

Semaine de la Mobilité

Chaque année, du 16 au 22/09, la Semaine de la Mobilité propose au grand public de se mobiliser en Wallonie et à Bruxelles pour tester des alternatives à la voiture particulière. De nombreuses actions locales sont mises en place dans les écoles, les quartiers, les entreprises. C'est aussi l'occasion du « Dimanche sans voiture ».

Bruxelles : www.dimanchesansvoiture.irisnet.be

Wallonie : semaine.mobilite.wallonie.be

**ils informent****écoconso**

Dossiers thématiques et fiches conseil en matière de mobilité durable sont téléchargeables sur le site. L'asbl propose aussi des conférences sur ce thème.

081 730 730 - www.ecoconso.be

Inter-Environnement Wallonie

IEW assure les fonctions de fédération, de lobbying et de sensibilisation, notamment en matière de mobilité durable. IEW peut intervenir pour des conférences, des formations. Elle mobilise aussi les citoyens, notamment avec ses projets « Parking Day » et « e-bikezstation » (*lire article p.9*). Son site est une mine d'infos et d'analyses.

081 39 07 50 - www.iewonline.be

Inter-Environnement Bruxelles

IEB est une association fédérant des comités de quartier et groupes d'habitants de la région bruxelloise. Avec eux, elle pense et agit à la fois comme une force collective de réflexion, d'information, d'expérimentation, de proposition et de contestation, notamment en matière de mobilité. Son site en est une belle vitrine.

02 893 09 09 - www.ieb.be

IBSR

L'Institut Belge pour la Sécurité Routière réalise de nombreuses campagnes de sensibilisation et d'éducation, mène des recherches... Elle collabore avec de multiples partenaires, et édite des publications. (*voir p.18*)

02 244 15 11 - www.ibsr.be

à vélo

Pro Velo

Le programme éducatif de l'asbl Pro Velo propose un large panel d'activités : « Brevet du cycliste » (5-6^e primaire) ; concours « Bike to school » (plusieurs catégories : école, classe, particulier) ; « Anim'action » (visites culturelles à vélo) ; formations pour (futurs) enseignants ou animateurs pour encadrer une sortie à vélo ; « A vélo Mesdames » (*lire article p.11*)... Pour les entreprises, Pro Velo propose ses conseils et a mis sur pied un programme de « Bike coaching ». Pour le grand public, des vélo-tours guidés sont organisés en Wallonie et à Bruxelles.

02 502 73 55 - www.provelo.org

GRACQ

Le GRACQ - Les Cyclistes Quotidiens est une association de membres ayant pour but de favoriser l'usage utilitaire du vélo et d'augmenter sa quote-part dans l'ensemble des

transports. Au delà de son travail de lobbying vers les pouvoirs publics et d'information du grand public, il propose à Bruxelles et en Wallonie, le service de coach pour aller sur son lieu de travail à vélo, ainsi que des formations Vélo-Trafic.

02 502 61 30 - www.gracq.org

Les Ateliers de la Rue Voot

Ce Centre d'Expression et de Créativité propose un atelier de réparation de vélos (avec un animateur), des formations professionnelles, des remises en état de vélos, des stages pour jeunes et des ateliers mobiles au service des entreprises, écoles, associations, événements.

02 762 48 93 - www.voot.be

Les Maisons des Cyclistes

La Maison des Cyclistes accueille des associations et des services à destination des (futurs) cyclistes. Il en existe une à Bruxelles et 4 en Wallonie (Liège, Mons, Namur et

Ottignies). Elles font partie du réseau des « points vélo » (pour combiner transports en commun et vélo - www.fietsenwerk.be), où l'on peut réparer son vélo, le graver contre le vol, y trouver des vélos en location, des itinéraires utiles...

www.maisonsdescyclistes.be

PlaceOvelo

Collectif de cyclistes militants bruxellois dont l'action la plus connue est la balade manifestive à vélo « Masse Critique », chaque dernier vendredi du mois.

www.placeovelo.be

Vélos en libre service

Pour louer un vélo à un endroit de la ville et le remettre à un autre endroit prévu à cet effet. A ce jour, à Bruxelles (www.villo.be) et à Namur (www.libiavelo.be).

à pied

GAMAH

Groupe d'Action pour une Meilleure Accessibilité des personnes Handicapées. Outre ses actions ponctuelles, son centre de documentation ou son magazine, l'asbl propose une outil sur les Pédibus. (*voir p.18*)

081 24 19 37 - www.gamah.be

Plain-Pied

Asbl spécialisée en accessibilité et en mobilité piétonne apportant ses conseils, pour tous types de handicap. Actuellement, Plain-Pied développe une plateforme associative de la mobilité alternative pour échanger, développer des projets concrets, communiquer...

081 39 06 36 - www.plain-pied.com

Sentiers.be

L'association Sentiers.be s'investit dans la promotion et la défense des chemins et sentiers pour les usagers non-motorisés. Appels à projets pour les citoyens, les écoles et les communes (« Chemins au naturel » et « Rendez-vous sur les sentiers »), conférences, réalisation d'inventaires des chemins et sentiers et d'itinéraires (*lire article p.16*)...

081 39 07 11 - www.sentiers.be

Stapas

L'asbl Trage Wegen coordonne le projet « Stapas » qui fait l'inventaire du réseau des chemins à l'usage des piétons à Bruxelles. Pour ce faire, elle a besoin de la participation des citoyens.

02 217 56 33 - www.stapas.be

transports en commun et autres

Bougeons malin

Campagne de la STIB et de Promo Jeunes asbl à destination des écoles (10-14 ans) visant à favoriser l'usage des transports en commun à Bruxelles. Elle propose outils pédagogiques et animations en classe et sur le terrain.

02 219 65 48 - www.bougeonsmalin.be

STIB

Le réseau des transports en commun bruxellois propose aux écoles, accompagnées d'un guide, de visiter l'espace interactif « Mobi² », puis après un voyage en transport public, de

découvrir le dépôt de « Delta » avec son simulateur de conduite du métro.

02 515 54 00 - www.stib.be

Pour le **TEC**, en Wallonie, voir « Permis Mobile » de COREN, en page précédente.

Brussels by Water

Croisières éducatives pour les écoles. Nouveauté, le Waterbus, un service de navette par bateau qui navigue sur le canal maritime entre Bruxelles-centre et Vilvorde.

02 203 64 06 - www.brusselsbywater.be

en voiture

Eco-mobile

L'asbl propose des formations (aux entreprises, administrations, collectivités, particuliers...), des conférences et des animations en milieu scolaire (pour les élèves du 3^e degré de l'enseignement secondaire) sur l'éco-mobilité.

010 68 82 72 - www.eco-mobile.be

Taxistop

Pour les entreprises, les écoles et les particuliers, Taxistop a mis en place de nombreux programmes pour faciliter le covoiturage (schoolpool.be, eventpool.be et carpool.be), le carsharing (cambio.be) et l'autopartage (autopartage.be) : logiciels d'offres/demandes, contrats types, etc. (*lire articles p.9 et p.13*).

070 222 292 - www.taxistop.be

VAP

Les VAP (voitures à plusieurs), c'est de l'autostop de proximité entre habitants d'un même quartier, pour parcourir de courtes distances. Voir sur le site les antennes locales existantes ou comment en créer une.

02 675 05 88 - www.vap-vap.be

Pour le co-voiturage, citons aussi :

www.karzoo.be ; www.tousmobil.acrf.be ; www.luxcovoiturage.be (province de Luxembourg) ; www.vapourlaplanete.be (Villers-la-Ville) ; www.damier.be

pédagogie

Malle pédagogique « Biodiversité & jardin »

Cette toute nouvelle malle propose une sélection d'outils pédagogiques variés pour aborder la biodiversité et ses diverses facettes : biodiversité près de chez soi, nature en ville, accueil de la faune et de la flore, jardinage. La démarche pédagogique vise une mise en contact directe avec l'environnement pour une découverte de la biodiversité de proximité étape par étape : découverte sensorielle et observation de l'environnement proche, information, expérience et mise en action. Elle regroupe dossiers pédagogiques, albums et documentaires jeunesse, jeux, DVD et documents d'information pour travailler cette thématique avec les 5-12 ans.

Ed. Réseau IDée (02 286 95 73 - sandrine.hallet@reseau-idee.be), 2013. Prêt gratuit (+ caution) à Bruxelles et Namur, sur réservation

Mallette pédagogique pour le droit à l'alimentation

Ce kit compile des outils pédagogiques variés (photolangage, jeux de rôles, films...) pour aborder la thématique du droit à l'alimentation et ses enjeux (accaparement des terres, agrocarburants, spéculation alimentaire, sur- et sous-nutrition, genre et accès à la terre...) avec un public dès 15 ans. Chaque outil est utilisable indépendamment des autres tout en étant complémentaire. Au-delà de ses objectifs d'information et de sensibilisation, la mallette se révèle également être un bon levier de mise en action en relatant de nombreuses expériences menées dans des écoles en matière d'alimentation.

Ed. CNCd-11.11.11 (02 250 12 60 - education@cncd.be), 2013. 25€

Photolangage : Jeunes et alimentation

Par ses photos et sa méthode, cet outil aide à aborder et à travailler trois approches de l'alimentation avec les jeunes : leurs pratiques alimentaires, apprivoiser son corps à l'adolescence, et devenir acteur de son alimentation au quotidien. Différentes pistes de travail peuvent être choisies en fonction des objectifs choisis, permettant une diversité d'approches et de problématiques à aborder. On y découvre aussi l'intérêt et le fonctionnement de base d'un photolangage et comment l'utiliser pour animer un groupe : fonctionnement d'un groupe, rôle de l'animateur, conseils pratiques. Un bon outil pour animateurs, formateurs, enseignants, acteurs d'éducation à la santé.

C. Bélisle & A. Douiller, éd. Chronique sociale, 95p. + 48 photos, 2012. 35€

Enseigner pour émanciper, émanciper pour apprendre - Une autre conception du groupe classe

Au départ de situations concrètes vécues par des enseignants et précisément décrites, l'ouvrage nous plonge dans l'école, ses conflits et les choix à poser par les enseignants pour les dépasser. Ce manuel de pédagogie propose un éclairage philosophique, scientifique et pratique en fournissant des outils pour l'action. Pas de solution toute faite donc, mais bien des clés pour aider tout (futur) enseignant ou formateur d'enseignants à interroger ses pratiques et construire ses propres réponses. Pour susciter le désir d'apprendre, se questionner sur l'autorité et viser l'émancipation !

J. Cornet & N. De Smet, éd. ESF, 254p., 2013. 23,35€

Nature biodiversité, tous concernés!

Ce guide méthodologique accompagnera la mise en route d'un projet participatif autour de la biodiversité. Composé d'une partie informative et de réflexion sur la biodiversité et la participation citoyenne ainsi que d'un recueil de fiches d'animations et de propositions d'activités, l'ouvrage permettra de développer un projet de mobilisation et d'implication citoyenne autour de la préservation de la biodiversité. Chez le même éditeur, pointons aussi la réédition du guide méthodologique **Le jardin des possibles** (20€), pour accompagner les projets de jardins partagés, éducatifs et écologiques.

Ed. Réseau Ecole et Nature (<http://reseauecoleetnature.org> - +33 (0)4 67 06 18 70) & RNF, 144p., 2013. 15€



info jeunes & adultes

Les fleuves autour du monde

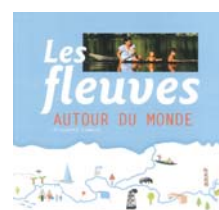
De l'Amazonie au Zambèze, en passant par le Danube et le Nil : 22 portraits de fleuves des 5 continents, à l'aide de photos, textes, fiches d'identité et tracés des cours d'eau. Cet album fera voyager les lecteurs de tous âges (dès 8 ans) sur les eaux des fleuves du monde, à la découverte de leur histoire, des ressources qu'ils procurent, des habitants qui en vivent, de la faune qui les habite, des dangers qui les menacent... Une approche systémique de la relation que les hommes ont avec leurs fleuves. Coup de cœur!

H. Combres, éd. Gallimard jeunesse, 63p., 2013. 16,90€

Nos terrils, leur vraie nature

Cet ouvrage part à la découverte des richesses des terrils, essentiellement sous l'angle de la faune et la flore qui y grouillent. Une première partie revient cependant brièvement sur l'histoire des charbonnages et sur la formation de ces terrils. La seconde partie, la plus volumineuse, aborde les intérêts biologiques et écologiques des terrils. Ce grand ouvrage est ponctué de textes explicatifs et de belles photos. Pour les animateurs, les enseignants, les guides-nature qui souhaitent aborder ce thème des terrils avec leur public. Pour les passionnés de balades en nature, de géologie et/ou d'histoire.

J. Delcourt & P. Hauteclair, éd. Weyrich, 176p., 2011. 29€



roman & BD

Un mur sur une poule

« Une poule sur un mur, qui picote du pain dur. Picoti-picota!... » Qui ne connaît cette comptine, où la poule pond un seul oeuf et puis... s'en va. Mazette! Peut mieux faire! Dès la troisième strophe, la ritournelle commence à dérailler et le pauvre volatile, progressivement encaqué avec ses congénères dans un espace qui rétrécit au fil des pages, pond des oeufs de plus en plus nombreux à la vitesse d'une mitrailleuse. Ah! Les pondeurs industriels, quel progrès! Mais cela ne se fera pas sans conséquences... Un album au style enfantin mais au propos très « second degré », à exploiter avec des 5-10 ans ou plus, pour aborder la façon dont notre alimentation est produite.

Des mêmes auteurs : **J'ai adopté un crocodile** sur les nouveaux animaux de compagnie. Baum & Dedieu, éd. Gulf Stream, 24p., 2013. 11€

Un printemps à Tchernobyl

L'auteur nous emmène avec lui à Tchernobyl plus de 20 ans après la catastrophe nucléaire. A ses côtés, on parcourt les rues désertes, on observe le réacteur ébranlé, mais surtout on côtoie ceux qui sont restés, les « liquidateurs » et ces familles pour qui la vie continue. Si l'auteur fournit quelques éléments permettant de mieux comprendre cette page

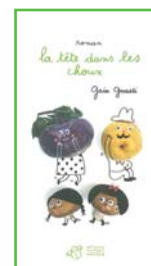
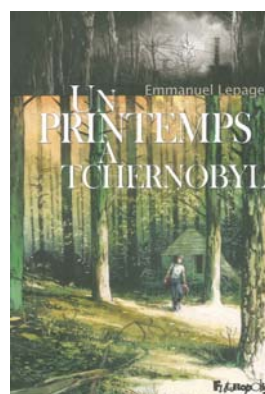
tragique de l'Histoire, cette BD est surtout la quête d'un homme qui tente de dessiner l'horreur et qui finit par se prendre la beauté en pleine figure. La beauté de la nature laissée en friche, de ces enfants aux sourires radieux... Un très bel album, aux dessins magnifiques, tantôt sombres et durs, tantôt colorés et vivants, toujours d'une poésie touchante.

E. Lepage, éd. Futuropolis, 168p., 2012. 24,50€

La tête dans les choux

Les parents de Margotte ont décidé de s'installer en Ardèche dans un hameau de 17 habitants. Margotte observe et commente ce passage de la ville à la campagne : une maman qui tout à coup s'enthousiasme pour tout, du cours de yoga à la pâte de coings ; un papa qui déprime et tente de reprendre vie au potager ; une petite sœur, anciennement princesse urbaine, qui se jette dans la rivière glacée... Et le beau paysan du coin, qui est loin de ressembler au cliché du vieil agriculteur édenté et grognon. Ce roman pour ados (à partir de 12 ans) nous garde en haleine du début à la fin, grâce à la très belle et amusante plume de l'auteure. Un régal à lire !

G. Guasti, éd. Thierry Magnier, 152p., 2013. 9,20€



S'abonner au magazine ?
Commander un numéro ?
Télécharger gratuitement SYMBIOSES ?
Rendez-vous sur

www.symbioses.be

Commande

4€/exemplaire
 3€/exemplaire antérieur au n°83
 (frais d'envoi compris sauf hors Belgique)

Abonnement

12€/an (= 4 numéros)
 18€/an si hors Belgique

Contactez-nous

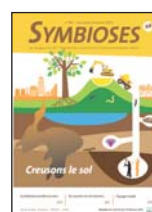
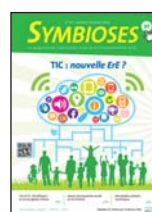
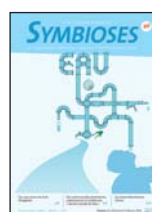
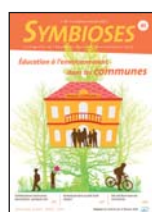
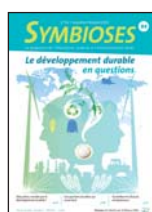
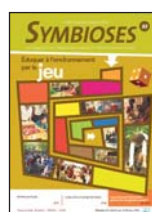
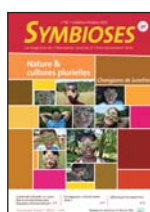
Réseau IDée
 Magazine SYMBIOSES
 266 rue Royale - 1210 Bruxelles
 +32 (0)2 286 95 70
 info@symbioses.be

Compte IBAN : BE98 0012 1241 2393
 (pour tout versement bancaire, mentionnez
 « SYMBIOSES » en communication ainsi que les
 numéros souhaités et vos coordonnées
 complètes)

Ecoles : un exemplaire de chaque SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans toutes les écoles francophones de Belgique. Si vous ne le recevez pas ou si toute information au sujet de votre école (personne contact, adresse) a changé, prévenez-nous !

Déjà 99 numéros parus

● n° 68 : Milieu rural ● n° 69 : Environnement urbain ● n° 70 : Comment changer les comportements ? ● n° 71 : Mer et littoral ● n° 72 : Forêt ● n° 73 : Jeunes en mouvement ● n° 74 : En famille ou en solo : éduquer à l'environnement au quotidien ● n° 75 : Sports et environnement ● n° 76 : Et le Sud dans tout ça ? ● n° 77 : La publicité en questions ● n° 78 : Comment éco-gérer ? ● n° 79 : Changements climatiques ● n° 80 : Précarité : une question d'environnement ? ● n° 81 : Réveille l'artiste qui sommeille en vous ! ● n° 82 : Participation, résistance : on fait tous de la politique ● n° 83 : Ces métiers qui portent l'éducation à l'environnement ● n° 84 : Moins de biens, plus de liens ● n° 85 : Comment réconcilier Homme et Biodiversité ? ● n° 86 : Aménagement du territoire ou territoires à ménager ? ● n° 87 : Alimentation (tome 1) ● n° 88 : Alimentation (tome 2) ● n° 89 : Education à l'Environnement et handicaps ● n° 90 : Habiter autrement ● n° 91 : Nature et cultures plurielles ● n° 92 : Nos poubelles au régime : pourquoi ? Comment ? ● n° 93 : Eduquer à l'environnement par le jeu ● n° 94 : Le développement durable en questions ● n° 95 : Education à l'Environnement dans les communes ● n° 96 : Eau ● n° 97 : TIC : nouvelle ErE ? ● n° 98 : Creusons le sol ● n° 99 : Mobilité ● À paraître - n° 100 : Dehors !



Événements - Spectacles Salons

Le Lundi du patrimoine

Lu 9/09, en région wallonne, voici une nouvelle opération entièrement gratuite organisée dans le cadre des Journées du Patrimoine (25^e édition les week-ends des 7 et 8/09 en Wallonie et des 14 et 15/09 à Bruxelles) pour les enseignants qui désirent faire découvrir aux élèves - de la fin du primaire et du secondaire - les métiers de la construction, et plus spécifiquement ceux liés au patrimoine. Tout cela dans 43 lieux ouverts en Wallonie. Un programme complet a été envoyé en mai à toutes les écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Egalement disponible au 085 410 355 et sur www.paixdieu.be

Semaine de la mobilité et dimanche sans voiture

Du Lu 16/09 au Di 22/09, une occasion rêvée pour tester les modes de transport plus durables : vélo, covoiturage, marche... De nombreuses activités sont organisées afin de vous faire goûter à une mobilité alternative. Infos et programme : Semaine de la Mobilité - www.semaine.mobilite.wallonie.be (RW) et www.dimanchesansvoiture.be (Bxl)

Spectacle-débat autour de Kermess



Ve 27/09, en soirée, représentation de Kermess qui, entre le jeu et la vie, emmène parents et enfants dans une abondance de propositions, dans un univers grinçant où des

manipulateurs transforment les humains en marionnettes à consommer. Toujours plus vite et ce n'est jamais assez ! Après le spectacle, un débat autour du thème : « Changer notre façon de consommer : pourquoi, comment... Et surtout, avec qui ? ». Infos et réservation : Centre culturel d'Eghezée - 081 51 06 36 - <http://theatre4mains.be/tournee-kermess/>

Natagora fête ses 10 ans

Di 29/09 au Parc de Bruxelles, de 10h à 19h, 40 activités de découverte de la biodiversité, un festival de fanfares déambulantes, un marché de produits issus des réserves, bio et du terroir, un village associatif, des interviews décalées de personnalités, des animations pour toute la famille, de la restauration bio, des artistes de rue et du théâtre-action, des livres nature... Entrée gratuite. Infos : 02 893 09 91 - www.natagora.be/fete10ans

Bruxelles au fil de l'eau

Du Me 2/10 au Ve 25/10, Coordination Senne et Cours d'Eau organisent leurs croisières éducatives annuelles sur le « Canal de la Senne » à Bruxelles. Un décor passionnant, des animateurs passionnés et un bateau spécialement équipé pour l'occasion sont mis à la disposition des écoles bruxelloises. Une manière originale d'aborder le thème de l'eau et des cours d'eau ! Programme et inscription au 02 206 12 07 - www.coordinationssenne.be

20^e édition du Salon Education

Du Me 16/10 au Di 20/10, le rendez-vous incontournable pour les acteurs de l'éducation se déroulera à Charleroi Expo (et non plus à Namur Expo) ! Le Réseau IDée, qui réalise ce magazine SYMBIOSES, y tiendra un stand pour y jouer son rôle de relais : informer tout un chacun

sur l'éducation relative à l'environnement (ErE), ses acteurs en régions wallonne et bruxelloise, les outils pédagogiques existants... Infos : www.saloneducation.be

Portes Ouvertes Écobâtisseurs

Du Ve 1 au Di 3/11 et du Sa 9 au Lu 11/11, l'asbl écoconso organise la première édition des « Portes Ouvertes Écobâtisseurs » en Wallonie et à Bruxelles. Cet événement propose une découverte originale et pratique de l'habitat durable : des maîtres d'œuvre expérimentés ouvrent les portes de leur maison à des candidats constructeurs/rénovateurs et partagent avec eux leurs expériences. Vous habitez dans une maison durable ? Vous avez rénové votre maison ? Envie de partager vos expériences avec des candidats constructeurs/rénovateurs ou de visiter une maison ? Inscrivez-vous dès aujourd'hui : 081 730 730 - www.ecobatisseurs.be

Formations

Eco-Conseiller

Ve 6/09 à 17h30 et Sa 14/09 à 9h30, deux séances d'info à Mundo-Namur sur cette nouvelle formation de 1 an en horaire décalé. Du 25 octobre 2013 au 30 septembre 2014, l'Institut Eco-Conseil donnera 15 modules de 2 jours (vendredi et samedi). Au programme : des cours, alternant thématiques environnementales, outils de gestion de projets et de communication ; un projet environnemental à mettre en œuvre sur votre lieu de travail, en partenariat avec votre employeur ; un certificat reconnu par des professionnels... Infos : 081 39 06 80 - www.eco-conseil.be

Bienvenue aux non-spécialistes

Du Lu 9/09 au Ve 13/09, le CRIE de Villers-la-Ville propose une forma-

tion d'animateur nature « Bienvenue aux non-spécialistes », pour apprendre à faire découvrir la nature par les 5 sens, l'imaginaire, l'affectif ; à susciter l'émerveillement ; à créer des animations d'éveil à la nature. Quelles que soient vos connaissances préalables, une parenthèse pour acquérir de nouveaux outils pédagogiques et des pistes pour créer une dynamique de succès dans son groupe. Infos et inscription : 071 879 878 - maximo@crievillers.be

Brevet de pratiques en Écopédagogie

Dès le Lu 23/09, l'Institut d'Éco-Pédagogie propose son Brevet de pratiques en Écopédagogie, pour animer des activités de sensibilisation à l'Environnement et des projets citoyens en Éducation relative à l'Environnement (ErE) dans une perspective d'éducation permanente. La session 2013-2014 se compose de 35 jours de formation et de 25 jours de stage. Infos et inscription : 04 366 38 18 - www.institut-eco-pedagogie.be

Colloques - Conférences

Quelles formations initiales voulons-nous pour demain ?

Ma 8/10, à la HE Charlemagne à Liège, pour les Hautes Ecoles en inter-réseaux et toute personne intéressée par le futur des formations initiales d'enseignants. Au programme : les conférences « Les besoins en formation des enseignants », par Véronique Degraef des Facultés Universitaires Saint-Louis, et « Innover en formation d'enseignants », par André Giordan, Université de Genève. Ce colloque est organisé par le Laboratoire d'innovation en éducation pour l'enseignement supérieur. Infos et inscription : 04 254 76 21 - www.lie-es.be

L'Education relative à l'Environnement, une opportunité pour l'école et les élèves

Ma 22/10, à 18h au Ceria à Bruxelles, Lucie Sauvé, professeur à l'Université du Québec à Montréal et experte en Education relative à l'Environnement (ErE), donnera une conférence exceptionnelle à l'attention des acteurs éducatifs et associatifs. Pourquoi faire de l'ErE à l'école ? Pour donner du sens au projet éducatif ? Pour fédérer une équipe éducative ? Pour ouvrir l'école ? Comment concerner le plus grand nombre ? Cette conférence lance un programme de **4 jours pour construire ensemble** (du Ma 22 au Ve 25/10 - voir ci-dessous). Infos et inscription : 02 286 95 75 - www.assises-ere.be/4jours

Education relative à l'Environnement
et au Développement Durable (ErE DD)

L'environnement à l'école... c'est l'affaire de tous !



4 jours pour construire ensemble
Bruxelles & Namur, du 22 au 25 octobre

2013

www.assises-ere.be

Répertoire 2013-2014 des formations

Chaque année, le Réseau IDée recense les formations en environnement et en éducation relative à l'environnement, de cycle long ou court, dans le cadre professionnel ou personnel, en Belgique francophone et exceptionnellement à l'étranger. Disponible gratuitement sur www.reseau-idee.be

Newsletter du Réseau IDée

Cette page agenda n'est qu'un aperçu de ce qui se trouve dans notre agenda en ligne sur www.reseau-idee.be/agenda. Il est aussi possible de recevoir ces infos, et bien d'autres, via notre newsletter ! Demandez votre « Infor'ErE » sur www.reseau-idee.be > newsletter infor'ErE